

NOUVELLES EXCURSIONS DANS LES GRANDES LANDES.

TROISIÈME LETTRE ADRESSÉE A M. MULSANT.

PAR

M. EDOUARD PERRIS ,

CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR ,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

(Lue à la Société Linnéenne de Lyon, le 14 juillet 1856.)

Après deux excursions dans ce pays digne d'intérêt, il est vrai, mais passablement monotone, qu'on appelle les Grandes-Landes, vous ne serez pas peu surpris, mon cher collègue, que je vous convie à y faire un troisième voyage. Après vous avoir infligé l'ennui de mes deux premières relations et avoir promené à petits pas votre complaisante amitié dans cette contrée dont chaque fois peut-être il vous tardait d'être de retour, vous trouverez assez étrange que je prétende vous ramener aux mêmes lieux, et, instruit par le passé, vous vous effraierez d'avance des détours et des stations que je suis capable de vous y faire faire.

Plusieurs considérations me rassurent pourtant quelque peu, sans parler même de votre extrême bienveillance qui seule serait capable de m'enhardir : en premier lieu, ce n'est plus à travers les chaleurs caniculaires de juillet, les essaims des taons incommodés et les assourdissants charivaris des cigales, qu'il s'agit

d'affronter les sables brûlants de nos landes ; l'excursion se fait à la fin du mois de mai , de ce mois fleuri , si beau , du moins chez les poètes , qui ne sont pas obligés d'être toujours rigoureux dans leurs épithètes.

En second lieu , je m'adresse à vous non comme à un touriste qui n'a que faire de voir deux fois la physionomie d'un pays et de ses habitants ; mais comme à un véritable et intelligent ami de la science qui sait qu'il faut visiter souvent et à diverses époques une contrée pour en connaître les productions et pour découvrir les nombreux animaux qui la peuplent.

En troisième lieu enfin , et ici je sens redoubler ma confiance , je vous offre pour compagnons de voyage des savants dignes de vous , dont la gaieté , aussi inépuisable que la science , vous distraira de tout ennui et vous préservera de toute fatigue , ce sont MM. Léon Dufour , Aubé et Laboulbène. Pour peu j'y aurais ajouté deux aimables et doctes collègues et amis , Fairmaire et Signoret , qui malheureusement n'ont pu arriver assez tôt pour être des nôtres.

M. Aubé , désireux de voir nos landes , nous avait notifié à M. Dufour et à moi son projet de venir passer quelques jours avec nous. Dès la réception de cette bienheureuse nouvelle , et sûr de l'assentiment de notre doyen , je proposai à M. Aubé une pointe vers les dunes ; il s'empressa d'accepter , et m'annonça en même temps que notre ami Laboulbène serait de la partie.

Ces choses se passaient au commencement de mai 1853 , c'est-à-dire au plus fort des empiètements de l'hiver sur le printemps , et lorsque M. Dufour et moi étions préoccupés de l'incertitude du temps et du retard que les intempéries de la saison devaient avoir occasionné dans l'éclosion des insectes. Nous insistâmes auprès de M. Aubé pour qu'il ajournât son voyage au moins à la mi-juin ; mais ses dispositions étaient autrement prises : il arriva le 22 mai et notre excursion fut fixée au 27. Nous devons partir à trois heures du matin par le courrier

qui nous transporterait jusqu'à Sabres, et de là nous devions, le même jour, nous rendre à Biscarrosse, c'est-à-dire à cinquante-quatre kilomètres plus loin, au moyen d'un véhicule quelconque que devait nous envoyer mon excellent ami M. Gazailhan, que vous connaissez depuis ma dernière excursion. De Biscarrosse nous pouvions explorer les étangs et les dunes, et satisfaire la fantaisie, qui nous prenait déjà, d'une fugue vers La Teste qu'un naturaliste revoit toujours avec plaisir et presque toujours avec profit.

A l'heure dite nous roulions vers Sabres, heureux de notre réunion, satisfaits, dès-lors, du présent, mais un peu inquiets de l'avenir, car le vent, toujours à l'ouest, charriait d'épais nuages qui semblaient devoir, à chaque instant, se fondre en averses. Nous arrivâmes à Sabres à sept heures du matin, et nous y trouvâmes remise depuis la veille, une charrette à jantes larges, comme celle dont nous avons fait usage les autres fois, aussi bien agencée que possible, et que devait traîner un attelage de deux belles mules. C'était l'équipage envoyé à notre intention par M. Gazailhan. Après un confortable déjeuner, nous nous hâtâmes de nous mettre en route, car il nous fallait douze heures pour arriver à Biscarrosse, en y comprenant deux heures de halte dans l'intérêt de nos bêtes.

Nous descendîmes plus d'une fois de notre voiture, et parcourûmes de longs espaces pour nous livrer à des recherches; mais le temps était si sombre, le vent si frais, que pas une mouche ne volait. Le voyage pourtant se faisait sans le moindre ennui; nous étions d'une ardeur extrême, d'une gaité folle: les bons mots, les petites histoires, les calembourgs même (pardonnez-nous les en faveur de la circonstance) se croisaient et s'entrechoquaient; nos Parisiens s'extasiaient devant le désert, s'arrêtaient devant un berger à échasses, écoutaient avec étonnement le son métallique de la hache du résinier, admiraient l'agilité de celui-ci à monter et à descendre le long de la perche den-

telée qui lui sert d'échelle pour atteindre le haut des entailles. Tout était nouveau pour eux dans ce pays qui ne ressemble peut-être à aucun autre.

Nous eûmes aussi à Ichoux, pour défrayer quelques heures notre bonne humeur et nous laisser un comique souvenir, un épisode charmant dont je vous épargnerai les détails et résultant d'un malentendu qui nous fit prendre pour une auberge la maison du beau-frère de M. Gazailhan, M. Fabre, qui, informé de notre passage, nous attendait à diner, bien à notre insu, lorsqu'il nous croyait amplement avertis. Nous l'abasourdîmes, ainsi que son aimable famille, par des façons qui devaient donner de nous l'idée de gens fort mal élevés; mais comme les choses allaient trop loin pour qu'on ne finit pas par s'entendre, tout s'éclaircit, la paix fut faite et cimentée le verre en main, et nous y gagnâmes l'agréable mission de porter à Madame Gazailhan un perroquet récemment débarqué de je ne sais quelle colonie espagnole, qui en parlait la langue, et qui tomba fort à propos au milieu de gens aussi disposés à rire que nous l'étions.

A neuf heures du soir nous étions incorporés, c'est le mot, à l'excellente et gracieuse famille de M. Gazailhan, que je fus bienheureux de revoir, et dont je n'ai pas besoin de vous dire l'accueil.

Le lendemain matin, par un temps toujours couvert, mais heureusement sans pluie, nous nous rendîmes aux bords de l'étang. J'eus peine à les reconnaître, car les eaux, grossies par les pluies, couvraient une immense étendue de terrains que, deux ans avant, j'avais explorés à pied sec. Nos recherches nous procurèrent quelques *Dyschirius*, *Bledius*, *Heterocerus*, *Bembidium*, etc, mais rien pourtant de bien saillant. Nous nous en dédommageâmes en promenant nos regards sur ce beau lac de 7000 hectares de superficie, et sur les dunes qui le limitent à l'ouest.

Après dîner nous nous dirigeâmes encore vers le lac , afin d'en traverser la pointe septentrionale et d'explorer sur l'autre bord une plage assez étendue que domine une dune depuis longtemps peuplée de pins et de chênes. Chemin faisant , j'avisai une bergerie dont la couverture était formée non de chaume , mais de feuilles longues et coriaces du *Cladium mariscus*. Je proposai une battue et nous nous mîmes immédiatement à l'œuvre. Un de nous tenait sous le bord de la toiture un parapluie ouvert et renversé ; un autre frappait avec un bâton au-dessus du parapluie. On fit ainsi le tour de la bergerie , après quoi , une grande nappe ayant été tendue sur le gazon , on versa dessus tout le contenu du parapluie. Jugez de notre joie en voyant fourmiller sur la toile un *Anthocomus* assez rare , le *lateralis* ER. dont je ne possédais que quelques individus. Nous nous précipitâmes tous sur la nappe , sans excepter l'ami Gazailhan et les deux bateliers qui nous accompagnaient , et nous poursuivîmes à l'envi , au milieu des détritits , les *Anthocomus* ahuris qui cherchaient vainement à fuir , et qui , par bonheur , étaient un peu allourdis par l'état de l'atmosphère. Il fallait nous voir rechercher avec frénésie ces petites bêtes , et les saisir tantôt avec des pincées , tantôt en mouillant le bout de l'index , tantôt en ratelant à poignées les débris au milieu desquels ils se réfugiaient , puis luttant par de violentes secousses contre les tentatives de nos prisonniers pour sortir de nos flacons , lorsque nous les ouvrions pour y plonger une nouvelle proie. Un indifférent aurait bien ri de la sérieuse ardeur que nous apportions à cette besogne plus que puérile en apparence ; mais il n'y avait pas là un seul indifférent ; les deux paysans eux-mêmes avaient cédé à la contagion. L'un d'eux d'ailleurs , selon l'expression de M. Dufour , qui a publié sur notre excursion , dans les Annales de la Société Linnéenne de Bordeaux , une relation dont vous avez pu admirer la

verve , le style et la science, l'un d'eux , dis-je , était devenu le substitut oculaire de notre doyen.

Le premier coup de filet avait été trop heureux pour que nous n'eussions pas l'idée d'en donner un second. C'est ce qui eut lieu à l'instant par le même procédé , et le résultat fut très-satisfaisant. J'eus la chance de capturer, parmi les *Anthocomus*, deux individus d'un *Troglops* que je crois nouveau, et dont vous trouverez plus bas la description.

Tout joyeux de nos exploits nous nous embarquâmes sur le lac , et à peine arrivés sur l'autre rive nous nous mîmes en quête. Les sables du bord de l'eau que nous arrosâmes et piétinâmes pour en chasser les habitants , ne nous offrirent que des myriades de *Pæderus ruficollis* et quelques autres insectes insignifiants. Nous nous attaquâmes aux détritits rejetés par les hautes eaux , et nous y trouvâmes quelques bonnes petites espèces : des *Anthicus* , des *Ochthenomus*, des *Cryptohypnus*, plusieurs Staphiliniens. Il me tomba sous les doigts un individu d'un insecte que je n'ai reconnu que chez moi , et que je ne me serais certes pas attendu à rencontrer là : c'est la *Mero-physia formicaria*, genre algérien , trouvé par M. Lucas dans les fourmillières, et décrit par lui dans les Annales de la Société entomologique.

Un de nos bateliers fit aussi , en grattant par désœuvrement le sable de la dune , une découverte qui nous intéressa beaucoup , celle de la larve d'une grande espèce de Fourmilion : l'*Acanthacsis occitanica*. Cette larve , dont nous trouvâmes , par le même procédé , plusieurs individus que nous avons conservés vivants , est d'un joli blanc mat ; sa forme est celle des larves de Fourmilions , mais elle présente dans ses mœurs des particularités que M. Léon Dufour a signalées dans sa relation précitée , et que je n'ai pu observer moi-même parce que les larves que j'avais rapportées sont mortes très-peu de temps après leur arrivée. Ainsi, elle ne creuse pas d'entonnoir comme

celles des vrais Fourmilions , et a cela de commun avec la larve du *Palpares libelluloides* qui, d'après M. Rambur (Histoire naturelle des Névroptères) , se dispense d'établir des pièges. Aussi a-t-elle des yeux et chasse-t-elle d'une façon qui lui est propre. Elle se tient à l'affût , l'abdomen caché sous une légère couche de sable, et lorsqu'un insecte passe à sa portée, elle s'élançe sur lui , bien différente en cela des autres larves de Fourmilions qui ne peuvent aller qu'à reculons. Elle a , du reste , elle aussi cette faculté à un très-haut degré , car c'est toujours à reculons qu'elle s'enfonce dans le sable , et elle doit user souvent de cette manœuvre pour amortir les efforts de la proie qui voudrait lui échapper, et même pour la sucer en paix.

Or voyez , mon cher collègue, comme ce petit animal , perdu au milieu du désert , et dont l'existence semble une chose bien indifférente , voyez comme il offre des preuves des inépuisables ressources et de l'admirable sollicitude de la Nature. Vivant sur des sables mobiles dont le moindre zéphir agite la surface, l'obligation de creuser et de maintenir un entonnoir dans ce terrain sans cesse en mouvement, aurait été pour lui le travail de Sisyphe ; il serait mort de faim ou de fatigue. Il a été dispensé de cette besogne, et il lui a été donné de chasser à la surface ; mais alors il fallait qu'il pût voir sa proie et la poursuivre , et cette double faculté lui a été accordée. Exposé à se trouver souvent à découvert il convenait aussi qu'il échappât à la vue de ses ennemis , et son corps , par sa blancheur , se marie parfaitement avec le sable sur lequel il rampe. Tout donc , jusqu'à sa couleur porte l'empreinte de cette Suprême Sagesse qui préside à la destinée de tous les êtres , et qui semble s'être plus particulièrement exercée sur ceux qui passent , aux yeux du vulgaire , pour les rebuts de la création.

Durant mes deux premières excursions Pidée ne m'était pas venue de me livrer à des recherches sur une plante assez répandue dans les forêts des dunes , le *Cistus salvifolius* , et le

hasard ne m'y avait rien fait rencontrer. Or depuis, j'avais appris de mon ami Lareynie que sur cette plante se trouve assez communément, en juillet, un insecte, la *Hispa testacea*, que je ne croyais pas être mon compatriote, et que je n'avais jamais vu vivant. Je m'étais promis de ne pas perdre de vue cette indication, et l'occasion d'en profiter se présenta bien vite, car la dune boisée au pied de laquelle nous nous livrions aux recherches dont je viens de vous entretenir était parsemée de touffes de Cistes en pleine floraison. Convaincu qu'à ce sous-arbrisseau se rattachait la destinée de la *Hispa*, et que j'y trouverais l'histoire de ses métamorphoses, je me détachai de mes compagnons, et allai m'asseoir au pied d'une belle touffe de Ciste, bien résolu à l'explorer, ainsi que les touffes voisines, dans toutes leurs parties, et de ne battre en retraite qu'à la dernière extrémité. Ne sachant rien sur les mœurs des *Hispa*, mes investigations prirent d'abord une mauvaise direction; mais enfin, en explorant la touffe avec soin, je remarquai des feuilles largement desséchées sur leur disque, comme si elles avaient été attaquées par une de ces larves que Réaumur a appelées mineuses. Je m'empressai de détacher une de ces feuilles, et en la pressant légèrement entre mes doigts, je constatai que la poche formée par les deux épidermes opposés était habitée, et en effet, ayant ouvert cette poche, j'y trouvai une nymphe que je ne pouvais attribuer qu'à la *Hispa testacea* dont elle avait la taille et la forme. En ouvrant d'autres feuilles attaquées je ne tardai pas à trouver la larve. Mon but était atteint, ma patience était largement récompensée, et ma joie fut telle que j'appelai à grands cris mes compagnons, M. Dufour surtout que je savais encore plus sensible à ces sorte d'observations, pour leur communiquer ma découverte. Ils s'associèrent franchement à mon enthousiasme. M. Dufour et moi nous nous approvisionnâmes de feuilles habitées, et quelques jours après, un grand nombre de *Hispa* naquit dans notre cabinet.

Pour ne pas interrompre mon récit je ne dirai plus rien des mœurs de cet insecte, vous renvoyant pour les détails au mémoire que j'ai publié dans les Annales de l'Académie de Liège.

Pendant que je me livrais aux recherches dont je viens de vous dire l'issue, M. Aubé dénichait de son côté, à sa grande joie, un insecte fort rare, le *Faronus Lafertei* que j'avais trouvé, lors de ma première excursion, dans une toiture de chaume. Avisant auprès d'un arbre un petit tas de feuilles de pin entre lesquelles l'humidité avait développé des *mycelium* de champignons, il l'avait enlevé avec précaution et étalé sur sa nappe, et à force d'y regarder, il avait fini par trouver, au milieu des débris, deux *Faronus* accompagnés de deux individus de l'*Eucinctus meridionalis*, insecte fort estimable aussi. Je vous laisse à penser l'accueil qu'il fit à cette double capture.

Le soleil étant sur le point de nous quitter, nous nous hâtâmes de faucher sur les Cistes, où nous primes quelques individus de l'*Apion tubiferum* que je n'avais jamais rencontré, et de secouer des aubépines en fleur qui ne nous donnèrent guère que des *Cyphon padi*, après quoi nous nous rembarquâmes tout joyeux d'une journée aussi bien employée.

Le charme de cette journée se prolongea assez avant dans la soirée, grâce à M. Gazailhan qui, en sa double qualité de médecin et de philanthrope, s'étant adonné à l'élève et à la multiplication des sangsues, nous donna sur l'organisation, les mœurs et les variétés de ces Annélides, ainsi que sur les moyens mis en usage pour leur conservation, leur développement et leur propagation, des détails du plus grand intérêt.

La journée du lendemain avait été promise aux dunes, et de bonne heure nous naviguions sur l'étang. Nous le traversâmes sur une grande largeur, et nous débarquâmes bien au dessous du théâtre de nos découvertes de la veille, en face d'une immense lette formant une large échancreure dans la première chaîne des dunes que nous étions ainsi dispensés de gravir. Nous sui-

vâmes longtemps cette lette, longeant parfois des mares ou de larges rigoles peuplées d'innombrables individus de tout âge d'un joli Crustacé du genre *Apus*, que je crois différent du *canceriformis*, et habitées par un Hydrocathare digne de nous, l'*Hydroporus griseostriatus*. Nous escaladâmes ensuite la seconde chaîne, et nous nous trouvâmes en présence de ce spectacle si étrange et si magnifique que présentent les dunes, et dont j'ai essayé, dans ma première relation, de vous donner une idée qui ne saurait être, je ne crains pas de le dire, l'ombre de la réalité. Mon enthousiasme était le même que les autres fois ; mais je jouissais surtout de l'étonnement, de l'admiration, de la stupéfaction même de nos Parisiens pour qui de pareilles scènes étaient si nouvelles, et qui s'extasiaient devant ces montagnes de sable à contours si moelleux, à surface si unie ; devant cet immense horizon d'un blanc jaunâtre, sans un arbrisseau, un brin d'herbe, et où l'on se croirait à cent lieues de tout être animé, de toute végétation. Ils franchissaient un monticule, puis un autre, courant après des points de vue nouveaux, et ne pouvaient s'arracher à des émotions dont, j'en suis sûr, ils garderont toujours le souvenir.

Il fallut pourtant redescendre dans les lettes, et alors commencèrent à apparaître en grand nombre, courant sur le sable, le *Zabrus inflatus*, la *Tentyria interrupta*, l'*Ægialia globosa*, insectes exclusivement maritimes, et l'*Heliopates gibbus*, à peu près cosmopolite. Sous les bouses fourmillaient les *Onthophagus nutans* et *furcatus*, les *Aphodius rufescens* et *hæmorrhoidalis* et les *Saprinus metallicus* et *rugifrons*.

Nos recherches nous conduisirent jusqu'au bord de la mer, et après une halte consacrée au déjeuner, nous recommençâmes nos explorations. Malheureusement les vents impétueux qui avaient régné quelque temps avant, avaient dispersé les algues jetées par les hautes marées, ou les avaient recouvertes de sable. Nous fûmes donc déçus de ce côté, car nous avions espéré re-

cueillir bien des choses sous ces épaves en décomposition, et nous n'y rencontrions que la *Phaleria eulaverina*, la *Nebria complanata* et le *Philonthus xantholoma*. Nous résolûmes dès lors d'abandonner la plage dont la fraîcheur du vent rendait, du reste, le séjour peu agréable, et nous jugâmes à propos de reprendre le chemin de l'étang, lorsque nous avions encore assez d'heures devant nous pour nous permettre d'explorer les lettes avec quelque soin.

J'étais demeuré en arrière pour quelques observations, lorsque je vis accourir vers moi M. Aubé impatient de me montrer un insecte qui venait d'être trouvé sous des crottins desséchés de cheval. C'était un grand et délicieux *Xyletinus* à prothorax fauve, qui nous était à tous complètement inconnu, et que mon ami M. Lareynie venait de publier dans les Annales de la Société entomologique sous le nom de *rufithorax*. Cette intéressante découverte devint pour nous un stimulant de plus. Chacun de nous voulut avoir son *Xyletinus*, et nous voilà tous les sept, y compris M. Gazailhan et les deux rameurs, errant, courant dans les lettes, nous prosternant devant les crottins de cheval que nous soulevions avec les plus grandes précautions, que nous éprouchions avec le soin le plus minutieux, nous écriant à l'apparition de chaque nouveau *Xyletinus*. Le nombre des victimes fut bientôt égal à celui des chasseurs; mais comme il est dans la nature de l'homme d'être insatiable, chacun aspira à compléter sa ligne de collection. La guerre aux *Xyletinus* continua donc de plus belle, et nous fîmes tant et si bien qu'en arrivant à notre barque, nous en avions pris, tout compte fait, une quarantaine, plus deux individus d'une autre espèce un peu moins grande et entièrement noire, qui est l'*amplivollis* Dufur.

Les bonnes aubaines de ces deux jours dont je viens de vous raconter les principaux épisodes scientifiques; les jouissances que nous éprouvions dans ces lieux si propres aux recherches; le bonheur d'être ensemble, tout nous dissuadait d'abandonner la

partie. Il fut donc sérieusement question de La Teste, et tout le monde se montra disposé. Nos Parisiens ne connaissaient pas ce point si remarquable de notre littoral, et donnaient à plein collier dans le projet ; quarante ans s'étaient écoulés depuis la visite de M. Dufour au bassin d'Arcachon, et durant cette période, les lieux avaient subi une complète métamorphose ; un chemin de fer avait été construit ; la commodité de ce chemin et la mode des bains de mer avaient fait surgir une ville sur les bords du bassin. Quant à moi, stimulé par le souvenir de mes deux précédentes excursions, je ne désirais rien tant que de revoir la patrie de ces précieux insectes que j'y avais rencontrés, et d'y chercher les bonnes espèces qu'on y avait trouvées après moi. L'excursion fut donc décidée, et il demeura convenu que nous partirions le lendemain de bonne heure ; que nous traverserions en bateau le petit étang de Biscarrosse et le grand étang de Cazaux, et que nous parcourrions à pied la distance de Cazaux à La Teste qu'on nous avait dit n'être que d'une heure et demie.

A notre lever nous trouvâmes l'atmosphère chargée d'épais nuages, le vent menaçant, l'air imprégné d'humidité, et bientôt la pluie commença à tomber. Nous nous regardâmes désappointés, et notre gaieté se démentit pour la première fois. A chaque instant nous allions, à travers une clairière, consulter l'état de l'horizon ; des clartés décevantes ramenaient dans notre cœur l'espoir que des rafales et une bourrasque dissipaient bientôt après ; les gens du pays, que nous consultions tous, ne voyaient que de fâcheux pronostics ; les doux rêves que nous avions caressés et qui nous avaient bercés dans notre sommeil, s'envolaient un à un, et nous nous apercevions avec chagrin que chaque heure de retard tendait à rendre impossible le voyage si ardemment désiré.

Au milieu de ces angoisses M. Dufour s'approcha de moi ; il me montra les nuages qui rasaient la terre, s'appesantit sur tous les signes d'un mauvais temps durable, et me signifia son

intention de rentrer chez lui. Je luttai, faiblement il est vrai, contre cette résolution extrême, mais je n'obtins qu'une heure ou deux de patience, après quoi nous devions prendre nos dispositions pour aller coucher le jour même à Lipostey et le lendemain à Mont-de-Marsan. Je courus vers mes compagnons pour leur annoncer cette fatale nouvelle, qui fut pour eux ce qu'elle avait été pour moi, un coup de foudre; mais comme il ne pouvait venir à l'esprit de personne d'abandonner notre illustre doyen, nous nous bornâmes à faire des vœux de beau temps, et à tout événement nous nous mîmes à tirer parti des deux heures de répit qui nous étaient accordées. Pendant que M. Dufour explorait la forêt voisine, nous attaquâmes avec frénésie de vieux troncs de pins morts, où j'avais d'instinct pronostiqué l'existence de plusieurs espèces intéressantes, et nous en exhumâmes des larves et des nymphes du rare *Xanthochroa carniolica* dont plusieurs ont ensuite bien tourné chez moi, le *Xantholinus collaris*, le *Platysoma oblongum*, le *Plegaderus discisus*, le *Rhyncolus strangulatus*, etc.

Nous étions depuis une heure occupés à cette besogne qui n'avait été que fort peu contrariée par la pluie, lorsque M. Dufour accourut radieux. Il avait trouvé, sous des écorces de chêne, quelques individus de l'*Endophlæx spinosulus* et une magnifique araignée du genre *Epeira* qu'il considérait comme nouvelle et qu'il a récemment publiée sous le nom de *thomisoides*, et il se hâta d'exhiber ce bel animal. L'occasion était bonne à saisir : à La Teste ! m'écriai-je ; à La Teste ! crièrent nos Parisiens : va pour La Teste, répondit l'intrépide Dufour, à qui la bienheureuse et opportune araignée avait subitement enlevé trente années ; et sur le champ je courus prier M. Gazaihan de faire préparer la barque, sans rien dire qui pût ralentir notre élan. Les préparatifs furent bientôt faits ; on nous donna des parapluies, des manteaux, des vivres, et nous nous dirigeâmes vers l'étang. Chemin faisant nous rencontrâmes des

branches de pin , présumées contenir une génération de mon petit *Bostrichus ramulorum* ; nous fîmes ample provision de ces branches pour occuper les loisirs de la traversée , et nous nous embarquâmes.

Une demi-heure après , le temps devint plus sombre et plus menaçant et le vent plus vioient que jamais , et bientôt après la pluie commença à tomber si drue et si forte que M. Gazailhan , qui était demeuré chez lui , délibéra s'il n'enverrait pas après nous pour nous rappeler. Plus que personne je me préoccupais d'une situation dont je connaissais mieux qu'aucun de mes compagnons les inconvénients et les dangers , car nous avions à traverser l'immense lac , ou plutôt la petite mer de Cazaux , et je savais qu'il n'est pas prudent de s'y aventurer par toute sorte de temps. Ces préoccupations , du reste , étaient plus pour mes compagnons que pour moi , car la houle ne produit sur moi aucune impression ; mais voyant nos Parisiens calmes et rians , je n'eus plus d'autre crainte que d'entendre notre doyen , emboîté assez commodément dans l'angle de la proue , donner l'ordre de virer de bord. Je n'aurais pas dû , je l'avoue , moi qui connais son énergie , le soupçonner de faiblesse , et rien en effet , dans ce moment , ne donnait lieu à une semblable opinion : loin de là , il était tellement absorbé par l'extraction difficile et méticuleuse des Bostriches de leurs galeries sub-corticales , qu'il supportait stoïquement l'averse , et que nous dûmes insister pour qu'il daignât ouvrir son parapluie.

Tant de dévouement à la science et à l'amitié devait avoir sa récompense. Cette bourrisque était , en effet , la dernière rigueur de cette journée si malencontreuse et si féconde en émotions. Comme nous entrions dans l'étang de Cazaux , une éclaircie parut à l'ouest ; elle s'agrandit rapidement , et nous pûmes croire enfin au retour du beau temps. Après une station sur le rivage , dans l'intérêt de notre appétit , de nos membres engourdis et de nos rameurs qui luttaient depuis longtemps con-

tre les vagues et le vent, nous mimés le cap sur Cazaux où nous arrivâmes quatre heures après notre départ. Nous saluâmes la chaussée de Cazaux comme les Troyens saluèrent l'Italie, car nos jambes paralysées par l'inaction et le froid éprouvaient le besoin d'agir ; mais je conviens que notre ardeur aurait été moindre si nous avions su qu'au lieu d'une heure et demie, comme on nous l'avait dit, il fallait trois heures pour arriver à La Teste. La route, que les sables rendent souvent pénible, nous parut d'autant plus longue, que le pays qu'elle traverse est d'une désespérante monotonie, et n'offre aucune ressource à des entomologistes qui ne peuvent chasser qu'en marchant.

Nous arrivâmes enfin, et comme il était jour encore, je voulus faire connaître à mes compagnons la station du *Coniatus chrysochlorus*, leur procurer le plaisir de recueillir ce délicieux Cureulionite, et rechercher sa larve que, venu plus tôt cette fois, j'espérais rencontrer. Nous nous mimés donc à battre la haie de tamarix située au nord-ouest de la gare du chemin de fer, et nous eûmes tous lieu d'être satisfaits. Je compléterai plus loin l'histoire de cet insecte, que j'ai ébauchée d'instinct et par analogie, dans les Annales de la Société entomologique.

Cette journée finit bien autrement qu'elle n'avait commencé, car le soleil se coucha radieux, présageant un temps superbe pour le jour suivant.

Le lendemain, à cinq heures du matin, nous étions réunis dans la chambre de l'un de nous, admirant cette belle nappe d'eau qu'on nomme le bassin d'Arcachon, humant la brise matinale et savourant le bonheur de voir, pour la première fois depuis plusieurs jours, le soleil éblouissant sous un ciel sans nuages. Bientôt après nous étions au bord du bassin, brandissant nos filets, soulevant les algues, explorant la plage humide, courant après tous les atomes volants dont le soleil avait détruit l'engourdissement et ouvert les ailes. Vous-même, mon cher collègue, qui vous êtes

certainement trouvé plus d'une fois à pareille fête , aurez de la peine à vous faire une idée de notre ardeur, de nos transports , de notre frénésie.

Ayant à cœur de retrouver le joli *Colotes rubripes* que j'avais découvert deux ans avant, et dont j'aurais voulu approvisionner mes compagnons , je les entraînai vers le lieu où j'avais rencontré ce joli petit insecte ; mais les choses avaient changé au point d'être méconnaissables ; la station du *Colotes* avait été envahie par de nouvelles constructions , et il nous fallut aller beaucoup plus loin pour opérer sur une localité analogue. Arrivés là nous nous étendîmes à plat ventre pour fureter dans le sable à la base des herbes ; le *Colotes* , dont la saison n'était pas encore venue, demeura invisible , mais à titre de dédommagement nous eûmes la chance d'exhumer un grand nombre d'individus d'un intéressant insecte, le *Trachyscelis aphodioides*, que je n'avais pas encore trouvé sur notre littoral. Cette découverte nous intéressa au plus haut degré , et devint l'épisode le plus saillant de cette journée qui finit , hélas ! beaucoup trop vite en vertu de notre programme. Nous rentrâmes , en effet , vers une heure pour dîner, après quoi nous repartîmes pour Cazaux, non plus à pied comme la veille, mais en voiture. Nous retrouvâmes notre barque au port , et comme le vent était favorable , nous déployâmes notre voile qui s'enfla sous la brise et nous lança sur la plaine liquide avec la rapidité d'un oiseau. La traversée , qui en allant avait duré quatre heures , s'accomplit au retour en une heure et demie. Nous employâmes ce temps à éplucher des débris que nous avons recueillis avec un parapluie sur les tamarix de La Teste , ou avec nos filets sur la chaussée de Cazaux ; à causer de nos prouesses ; à admirer ce beau lac qui nous berçait sur ses vagues étincelantes. M. Gazailhan , qui avait aperçu de loin la voile bien connue , vint à notre rencontre , et nous rentrâmes chez lui avant la nuit, après avoir été salués au passage par le beuglement étrange et ordinairement

trois fois répété du Butor, qui niche dans les vastes et inaccessibles marais des bords de l'étang.

Notre départ était fixé au lendemain matin. Nous primes donc congé de l'aimable et excellente famille qui nous avait donné une si cordiale hospitalité, et au milieu de laquelle, grâce à l'expansive bienveillance de tous et à l'intelligent esprit d'observation du chef, nous avions passé des moments tantôt si gais, tantôt si instructifs, et toujours si heureux. Nous traversâmes, comme nous l'avions fait en allant, Parentin, Ichoux, Lipostey, Commensacq, profitant des plus petites haltes pour chasser, et nous arrivâmes le soir à Sabres où nous devions coucher. Le lendemain, nous rentrions à Mont-de-Marsan, ne rapportant que d'agréables souvenirs de notre excursion qui, malgré nos craintes, avait été assez bien secondée par le temps et satisfaisante par ses résultats.

Diverses circonstances, et notamment des travaux plus urgents m'ayant empêché de compléter et de vous envoyer ce récit, je vous demande, mon cher collègue, la permission d'y ajouter quelques mots sur une quatrième expédition que j'ai faite aux mêmes lieux, en 1855, avec mon ami Dufour, dont les souvenirs de 1853 stimulaient sans cesse l'ardeur. Cette fois, le chemin de fer de Bordeaux à Bayonne, avec embranchement jusqu'à La Teste, rendait très-facile et très-prompte notre translation vers cette dernière localité, et nous n'avions plus ni à importuner les amis, ni à redouter les lenteurs et les cahotements d'une traversée faite en charrette.

Nous partîmes le 4 juillet 1855 pour aller prendre le chemin de fer à Moreaux où le convoi amena M. Maurice Larralde, entomo-

phile bayonnais des plus zélés, et qui, convié à notre expédition, nous arriva plein de confiance et d'ardeur. Une station de deux heures que nous fîmes à Lamothe pour attendre le convoi de Bordeaux à La Teste, nous permit d'explorer les bords de la Leyre où je constatai l'existence du *Potamogeton varüfolius* que j'avais découvert en 1850 dans un autre cours d'eau, à Onesse. Nous arrivâmes à La Teste à deux heures de l'après midi, et dès ce moment nous devînmes l'objet des prévenances les plus empressées, des attentions les plus délicates de la part de mon ami M. Lafontan, inspecteur des douanes, dont je vous ai dit une autre fois les gracieusetés, et qui, durant les cinq jours que nous avons passés à Areachon, n'a rien négligé pour nous en rendre le séjour agréable et a mis à notre disposition toute sorte d'embarcations pour parcourir le bassin et en explorer les bords les plus éloignés.

Notre première visite entomologique fut pour le groupe de tamarix qui m'avait toujours donné le *Coniatus chrysochlorus*, et nous pûmes nous y approvisionner de ce charmant Curculionite. Nos recherches ne tardèrent pas à prendre une autre direction. Je savais qu'en 1853, et un mois après notre passage, nos amis Fairmaire et Signoret avaient découvert, au pied des *Statice limonium*, le bel *Apion limonii*; nous étions sur les lieux juste au bon moment, et nous tenions à en profiter. Je me mis donc en quête, et en soulevant ou écartant les feuilles radicales du *Statice*, je trouvai bientôt un individu de l'insecte désiré. Il n'en fallut pas davantage pour exciter notre ardeur, et nos patientes recherches portèrent leurs fruits. Dans l'intérêt des naturalistes qui, tourmentés de la même ambition, voudront avoir le même bonheur, je vous dirai qu'il faut chasser l'*Apion limonii* à la base des pieds ou des touffes de *Statice* qui se trouvent sur le terrain sec, un peu au-delà de la limite des marées. Dans les parties que la marée recouvre, ou qui sont humides, il est à peu près inutile de le chercher.

Au déclin du jour l'équipage nautique de M. Lafontan nous transporta jusqu'à la nouvelle ville d'Arcaehon que nous trouvâmes augmentée d'un grand nombre de maisons, dont quelques-unes magnifiques, ainsi que d'une église.

Le lendemain, recherche assez productive du *Colotes rubripes*, au pied des *Salsola kali* dans le voisinage de l'excellent hôtel de M. Legallais où nous avons, comme toujours, trouvé le meilleur accueil, la plus confortable hospitalité; chasse au *Mesites pallidipennis* et à la *Nucernes melanura* dans les vieux troncs de pin jetés par la marée sur les bords du bassin, et que le flot humecte périodiquement; nouvelle visite aux *Statice*; exploration peu fructueuse de la plaine qui sépare Arcaehon de La Teste et des forêts de pins qui la bordent au sud-ouest.

Au retour, la recherche des *Statice limonium* nous conduisit sur une esplanade qui se trouve à droite de la chaussée, et qui était peuplée de *Statice caspia*. A tout hasard je promenai mon filet sur cette plante, et je constatai qu'elle attirait elle aussi l'*Apion limoni*. Je fis part de cette découverte à mes compagnons, et nous voilà tous les trois marchant à genoux de touffe en touffe, et recueillant de nombreux individus du dit *Apion*. J'avertis les naturalistes que c'est là la véritable station de cet insecte auquel on aurait mieux fait de donner le nom spécifique de *statice* que celui de *limonii*, car je l'ai aussi trouvé en Espagne, à Aranjez, sur le *Statice dichotoma*, ce qui prouve qu'il a, comme tant d'autres, des notions botaniques très-précises, et que sa dispersion géographique est plus étendue qu'on ne l'avait pensé. En compagnie de l'*Apion* nous trouvâmes l'*Adalia inquinata* et deux jolis Hémiptères, le *Hemstaris spinolæ* et le *Rhyparochromus nitens*.

Le jour suivant, l'embarcation de M. Lafontan nous transporta au Cap Ferret. Mes souvenirs entomologiques de 1850 me rendaient chère cette intéressante localité, et j'espérais y reprendre le

bel *Anthidium quadrilobum* ; mais le temps n'était pas assez chaud pour les Hyménoptères, et mes espérances furent déçues. La course ne fut pourtant pas sans résultat ; elle nous valut plusieurs individus du *Harpalus decolor* , de nombreux représentants d'une *Timarcha* que j'ai publiée sous le nom de *maritima*, le *Sitaris apicalis* que je ne connaissais que de Béziers, un *Barris* , un *Jassus* que je considère comme nouveaux , et les larves de la *Tentyria interrupta* , de l'*Heliopates gibbus* et de la *Phaleria cadaverina*.

La journée suivante fut consacrée à explorer les bords du bassin d'Arcachon et la lisière de la forêt de La Teste , sur une longueur de 7 à 8 kilomètres , jusqu'au poste des douanes de Monloo , où vint nous prendre , pour le retour , la providentielle péniche de l'Inspecteur , dont l'inépuisable sollicitude épargna ainsi à nos jambes un peu fatiguées un trajet long et pénible sur le sable mouvant. Cette course nous procura quelques nouveaux individus du *Colotes rubripes*. Nous primes aussi très-abondamment dans les corolles du *Convolvulus soldanella* un *Spermoplagus* qu'à sa taille nous jugions différent du *cardui*, et qui , en définitive , n'est autre chose que cette vulgaire espèce , plus développée que de coutume. Nous eûmes également la chance de tomber opportunément sur une bonne station d'une *Diglossa* qui a été prise d'abord pour la *mersa* , et que mes amis Fairmaire et Laboulbène ont baptisée du nom de *subnarina*.

J'ai dit *opportunément*, et ce n'est pas sans raison. Il faut, en effet , pour prendre ce petit Staphylinien , qui se laisse recouvrir par le flot , il faut , pour ainsi dire , suivre la marée descendante. Peu de temps après que la mer s'est retirée , il sort de sa cachette et se met à courir sur la plage pour chercher sa nourriture. Sa promenade n'est pas de longue durée, et au bout d'une demi heure , toutes les *Diglossa* se sont envolées, ou enfoncées dans le sable. Vous voyez qu'il faut arriver à propos.

Le lendemain nous traversâmes le bassin du sud au nord , dans sa plus grande largeur , pour aller à Arès , connue des botanistes comme étant l'unique patrie d'une plante charmante , la *Silene lala* Ait. , voisine de la *S. corsica* Lois. Nous ne rapportâmes de cette excursion rien de bien marquant , et rentrés de fort bonne heure à Arcachon , nous consacrâmes le reste de la journée à faire , non sans succès , la chasse au *Colotes rubripes* et à l'*Apion limonii*.

Notre programme d'Arcachon était épuisé. Le lendemain matin notre ardent et très-agréable compagnon , M. Larralde , devait repartir pour Bayonne , et M. Dufour et moi nous allions exécuter un projet que nous caressions depuis longtemps , et qui avait toujours été dans mes rêves de touriste et d'entomologiste. Nous devions , suivant le bord de la mer durant plusieurs lieues , aller rejoindre des amis qui nous attendaient dans une petite maison bâtie par M. Gazailhan sur la côte , pour prendre des bains de mer , et nous avons résolu d'y passer toute une semaine pour explorer avec soin la plage maritime et les dunes que jusqu'ici nous n'avions fait qu'effleurer.

Nous nous séparâmes de notre camarade à quatre heures du matin , pour profiter du jusant , et nous montâmes dans une barque que l'irrésistible obligeance de M. Lafontan avait mise à notre disposition pour nous transporter au poste des douanes dit *du sud* , et épargner ainsi à nos jarrets près de la moitié du chemin , c'est-à-dire environ quatre lieues. Notre trajet nautique s'accomplit en deux heures , et à peine débarqués , nous nous vîmes entourés des douaniers qui , prévenus de notre arrivée , s'emparèrent de nos bagages et de nous-mêmes , et nous offrirent l'hospitalité la plus empressée. L'un d'eux se hâta de charger notre matériel sur un cheval et partit pour le porter à destination et avertir de notre prochaine arrivée les personnes qui nous attendaient. Il nous fallut goûter des produits de la pêche qu'ils avaient faite pendant la nuit , et notre

appétit, aiguisé par la brise de la mer, expédia un jeune turbot et une belle sole frite à point.

Ainsi lestés nous quittâmes les bons douaniers qui ne voulurent accepter d'autre témoignage de notre reconnaissance qu'une poignée de mains, et nous suivîmes le bord de la mer jusqu'au poste habité par le capitaine. Je voulus revoir cette maison hospitalière où, cinq ans avant, mes compagnons et moi avions reçu un si cordial et si splendide accueil. Le capitaine Chéret et sa jeune femme n'étaient plus là ; mais comme, dans ces lieux déserts, l'hospitalité est à la fois traditionnelle et instinctive, le nouveau capitaine nous reçut avec le plus grand empressement, et force nous fut d'accepter ses rafraîchissements.

A partir de ce point nous nous aventurâmes à travers les dunes et les lattes pour nous livrer à des recherches qui n'eurent pas de grands résultats entomologiques et botaniques, et après six heures d'une marche toujours très-sinueuse, et que les sables rendaient souvent pénible, nous arrivâmes à la villa maritime de nos amis dont je vous laisse deviner l'accueil. Figurez-vous une petite maison bâtie à cinquante mètres de la mer, et de manière à présenter le moins de surface possible aux vents impétueux de l'ouest, composée d'une cuisine, de trois chambres, d'un office et d'une écurie : il fallait y loger trois dames, trois hommes et quel quefois quatre, cinq jeunes filles et une cuisinière, en tout douze ou treize personnes. Ce problème difficile fut résolu sans grands efforts et devint même un sujet de gaieté de plus.

Le lendemain, dès le point du jour, je m'élançai au grand air, enchanté de ma première nuit en plein désert. Devant moi s'étalait une lette immense limitée à l'ouest par la mer, et sur le reste de son pourtour par la chaîne blanche des dunes ; pas d'autre trace de l'existence de l'homme que cette petite maison qui avait réuni tant d'amis, et le poste des douaniers placé dans le voisinage. C'était à se croire seuls au monde. Je savourais

les sensations que faisait naître en moi la vue de cette solitude , lorsque tout-à-coup je vis poindre au loin , sur la crête d'une dune, un atome noir. Il grossissait progressivement, et mon imagination en fit d'abord un oiseau, puis un quadrupède; je reconnus enfin un homme, et en définitive un berger à échasses se dirigeant vers nous. Il arriva portant sur ses épaules un sac d'où il retira plusieurs gourdes pleines de lait , et dont il versa le contenu dans une grande terrine. Bientôt après arriva un de ses confrères, chargé comme lui, et une nouvelle cascade de lait tomba dans le vase. Ces hommes étaient des bergers des dunes , qui , sachant la maison de M. Gazailhan occupée, venaient de deux lieues nous apporter le produit de la traite d'une partie de leurs vaches, pour le seul plaisir de nous être agréables et de manger un peu de soupe. Pour eux une course de deux ou trois lieues sur des sables mouvants n'est qu'une promenade insignifiante , et le lait n'a pas à leurs yeux une grande valeur , car ils ne daignent pas l'utiliser à faire du beurre ou du fromage , et ils jettent celui qui excède leur consommation. Vous voyez là , mon cher collègue, les effets de cet état presque sauvage dans lequel vivent les troupeaux et les bergers des dunes, et dont je vous ai parlé dans ma première lettre.

Six jours s'écoulèrent rapidement dans ces lieux où tout nous intéressait : la société de nos amis , les jeux des enfants folâtrant nu-pieds sur le sable , les recherches scientifiques , les bains de mer , une épouvantable tempête qui faillit faire périr sous nos yeux un navire qui ne dut son salut qu'à la cessation instantanée et providentielle de l'ouragan , tout concourait à nous étourdir sur la marche du temps.

Je dois dire cependant que nos explorations ne furent pas aussi fécondes que nous l'avions espéré. Les plages battues directement par la mer ne sont pas, à beaucoup près , aussi calmes , aussi herbues que les bords du bassin d'Arcachon ; les algues rejetées par les hautes marées , et qui attirent certains insectes ,

avaient été recouvertes par les sables ; enfin les vents de nord-ouest avaient contrarié la chasse aux Diptères et aux Hyménoptères. Le *Bembidium pallidipenne*, l'*Aleochara obscura*, le *Saprinus crassipes*, les variétés cuivreuses et violettes de l'*Anomala vitis*, le *Sibines silenes*, les *Gymnætron linearis* et *micros* et un joli *Jassus* aptère que je crois nouveau constituèrent à peu près la seule partie présentable de notre butin.

Je m'étais persuadé que l'*Astragalus bayonensis*, si commun dans les lettres, nous donnerait au moins un *Apion*, peut-être l'*Astragali* non encore trouvé dans nos parages. Quoique cette légumineuse fût dans d'excellentes conditions de développement, j'eus beau me livrer aux plus sérieuses recherches, je ne pus rien obtenir d'elle. Comme compensation, nous eûmes la chance de rencontrer une mare très convenable pour le bel *Hydroporus canaliculatus*, et nous en fîmes ample provision. J'eus aussi la bonne fortune de trouver dans les racines du *Diotis candidissima* et de l'*Eryngium maritimum* la larve inconnue de la *Stenostoma rostrata*.

Je ne veux pas, mon cher collègue, abandonner la plage maritime et rentrer *au pays*, comme disent les indigènes qui ont l'air de se croire exilés sur une terre étrangère lorsqu'ils ont franchi les dunes ; je ne veux pas, dis-je, rentrer au pays sans vous communiquer deux observations que nous avons faites et qui ne sont pas dépourvues d'intérêt.

En 1847, époque de ma première excursion, j'avais passé une journée aux lieux mêmes où, cette fois, nous avons vécu une semaine ; la maison bâtie par M. Gazailhan n'existait pas alors, mais nous avons fait halte au poste des douaniers qui en est très-voisin, et il me semblait en 1855 que ce poste était un peu plus rapproché de la mer qu'au temps de ma précédente visite. Je communiquai mes idées aux douaniers, et ils m'assurèrent que mes souvenirs étaient fidèles ; que la mer marchait assez rapide-

ment sur eux ; que depuis 1847, c'est-à-dire dans une période de huit années, elle avait dévoré, en face de leur habitation, de dix à quinze mètres de côte ; que les hautes marées venaient saper la falaise de sable sur laquelle ils étaient perchés, et que, d'un instant à l'autre, ils avaient à craindre de voir une forte tempête détruire leur unique abri ; qu'aussi l'administration songeait à le rebâtir plus en arrière.

Dans une causerie sur le même sujet mon ami Gazailhan confirma mes soupçons relativement aux envahissements de la mer, en ajoutant au fait sur lequel mes souvenirs avaient appelé mon attention, d'autres faits contemporains et aussi significatifs, et en m'apprenant que, sur divers points de la plage maritime, on trouvait les restes d'anciennes forêts jadis exploitées, et représentées aujourd'hui par de nombreuses souches dont quelques-unes étaient, chaque année, déracinées par la mer. Dès le lendemain nous nous assurâmes nous-mêmes de ces faits, en explorant dans le voisinage une localité assez étendue, toute parsemée de souches de pins autrefois abattus à coups de hache, et la seule présence de ces souches nous apprit que la mer avait fait sur ces côtes des progrès considérables.

Voici, mon cher collègue, le raisonnement très-simple sur lequel cette conséquence est fondée.

Une longue expérience a démontré que les arbres, y compris le pin maritime lui-même, ne peuvent croître et prendre un certain développement à moins de deux kilomètres de la mer ; les vents salés et très-violents de l'ouest opposent à la croissance des grands végétaux des obstacles insurmontables, et j'avais déjà remarqué ce fait, parfaitement connu dans le pays, en parcourant, en 1847, des dunes voisines de l'océan, où de jeunes semis de pins étaient frappés de décrépitude ou de mort.

Il est très-certainement permis de penser que cette influence maritime qui produit aujourd'hui des effets si constants et si

appréciables , s'exerçait autrefois de la même manière ; il n'y a pas une seule raison de croire qu'il pût en être autrement , car rien ne semble changé dans les conditions climatériques de la contrée.

La forêt dont nous avons trouvé les restes était donc à deux kilomètres au moins de la mer , et le raisonnement me porte à la placer encore plus loin. En effet , le terrain sur lequel elle se trouve est horizontal ; il formait évidemment une vaste plaine ; or cette plaine ne se trouvait pas entre les dunes et la mer , car les arbres n'auraient pu y végéter , et d'ailleurs les dunes actuelles en sont tellement voisines , qu'en tenant compte de leur progression annuelle on peut supposer qu'elles couvraient, il y a 60 ou 80 ans , l'antique sol forestier. La forêt ne devait pas se trouver non plus dans une lette , entre deux chaînes de dunes , car celles-ci n'étant pas fixées par des semis , rien ne pouvait arrêter leur marche , et la chaîne située à l'ouest aurait positivement recouvert les arbres avant qu'ils eussent acquis de grands développements.

Je suis donc porté à penser que la forêt dont il s'agit était située en deçà de toutes les dunes , peut-être même à une assez grande distance , et je suis convaincu que les hommes intelligents du pays , et au courant des phénomènes et des changements de scène qui s'accomplissent dans les dunes , penseraient comme moi qu'elle pouvait bien être séparée de la mer par un intervalle de quatre à cinq kilomètres et même au delà.

Ainsi , depuis une époque dont la tradition aurait pu conserver le souvenir , car nous verrons tout à l'heure que le pays était alors habité , la mer a profondément creusé cette partie du golfe de Gascogne , dévoré des étendues considérables , et elle poursuit sans relâche ses irrésistibles envahissements , ainsi que l'attestent les faits observés de nos jours et les éboulements fréquents qui s'opèrent à la limite des marées.

J'ai dit que le pays était habité , et nous en avons acquis la

certitude en explorant, sous la conduite de notre ami M. Gazailhan, une lette située à quinze cents mètres environ de la mer, et où nous avons observé une masse très-considérable de débris plus ou moins volumineux de grandes jarres en terre cuite et vernissée, contenant des résidus qui ont été reconnus pour de la résine. Ça et là on voyait de petites élévations, indiquant évidemment des emplacements de fours, car on y remarquait parfois des traces de constructions, et elles étaient toujours recouvertes de débris de briques la plupart calcinées ou noircies par le feu. La quantité de ces vestiges de l'industrie humaine est telle, que M. Gazailhan en a fait construire en partie sa maison maritime, et qu'il en reste encore des quantités considérables.

Il y avait donc autrefois dans ces lieux, et au milieu des forêts de pins très étendues sans doute, des ateliers de manipulation des matières résineuses, dont les produits s'exportaient peut-être par le port de Mimizan, ou d'autres lieux d'embarquement plus voisins. Qui nous dira ce qu'était alors cette côte successivement occupée par les Celtes, les Romains, les Sarrasins, les Normands, les Anglais, et d'où les flots et les sables ont chassé les habitants? Qui soulèvera le voile, probablement à jamais impénétrable, qui couvre l'histoire de ces contrées? Qui nous révélera le secret de l'existence de ces localités dont nos vieilles chartes n'ont conservé que le nom et dont le sol a perdu la trace?

Je ne veux pas, mon cher collègue, vous entraîner à la recherche de la solution de ces questions historiques, topographiques et archéologiques; mais je veux pourtant vous faire part, en finissant, des réflexions et des hypothèses que ces morceaux de terre cuite m'ont inspirés.

A moins de supposer que la mer a creusé ses bords sur une profondeur de quinze à vingt kilomètres, il est permis de penser que la formation des dunes ne remonte pas à plus de vingt

siècles. Je vous ai expliqué, dans ma précédente relation, comment ces dunes avancent chaque année vers l'est de dix à vingt mètres; et en évaluant à dix mètres en moyenne leur progression annuelle, vous voyez que, dans une période de deux mille ans, elles auraient empiété de vingt kilomètres; or, de la première chaîne jusqu'à la mer, la distance en ligne directe ne dépasse pas sept kilomètres, de sorte qu'il resterait treize kilomètres pour les érosions de la mer, ce qui paraît plus que raisonnable.

Mais à quoi faut-il attribuer cette transition d'une époque de calme et de sécurité, à une époque de destruction et d'invasion? Je dois supposer que des causes inconnues qui ont produit et qui produisent encore sur d'autres points les mêmes effets, ont poussé la mer sur nos côtes. L'alluvion arénacée qui compose le sol des Landes a été sapée par les flots; les sables se sont éboulés dans la mer, mais celle-ci les a rejetés comme elle rejette, sous l'influence des vents, des marées et de courants locaux aujourd'hui bien connus, tous les corps flottants ou en suspension. Dans l'intervalle d'une marée à l'autre, la couche supérieure de ces sables s'est desséchée et a été entraînée sur la plage. Chaque marée, chaque coup de vent augmentaient la quantité de ces sables, et ils n'ont pas tardé à s'accumuler de manière à former des dunes, d'abord isolées peut-être, et qui se sont bientôt réunies en chaînes. Vous savez, en effet, que la moindre saillie du sol, un buisson, un tronc d'arbre, suffisent pour la formation d'une dune.

Ainsi, les dunes se sont formées et se forment encore avec les débris de la côte, et leurs matériaux, dont on ne connaissait pas l'origine et que l'on croyait venus de loin, sont pris à pied d'œuvre. En voyant arriver sur eux ces montagnes de sable qu'ils ne connaissaient pas les moyens d'arrêter, et dont la marche était aussi rapide qu'irrésistible, les habitants du pays ont dû abattre leurs forêts, abandonner leurs ateliers de fabrication et leurs demeures, laissant la mer dévorer leurs propriétés, et les

dunes ensevelir leurs domaines et établir cette barrière qui a déterminé la formation des étangs, dont les eaux, sans cesse renouvelées, ont couvert des villages, des cultures, l'ancienne voie romaine, que sais-je ?

Voilà pourtant où m'ont conduit quelques souches de pins, quelques morceaux de terre cuite. Mais ne savez-vous pas qu'il faut quelquefois moins encore pour mettre sur la trace d'un grand événement historique, d'une importante révolution géologique ? Ces restes en apparence insignifiants et que les dunes ont pendant plusieurs siècles cachés aux regards, avaient à mes yeux une signification que je ne pouvais ni méconnaître ni vous cacher ; ils démontrent de la manière la plus évidente, que ces lieux où l'homme aurait aujourd'hui de la peine à vivre étaient habités ; que cette côte aujourd'hui accidentée, rase et déserte, était horizontale et peuplée de forêts et d'habitants ; que la mer a rongé ses bords sur une longueur de plus de cinquante lieues et une profondeur considérable, et que les produits de ses érosions ont servi à former les dunes. Ces déductions, que je crois vraies, méritaient, ce me semble, d'être signalées, et leur importance justifiera à vos yeux ma digression.

La seconde observation que je ne veux pas passer sous silence, est relative au régime des eaux dans la Grande Lande et dans les dunes.

Naguère encore, certaines parties de la Grande Lande n'étaient, dans la saison des pluies, que d'immenses lagunes, et l'on y voyageait des journées presque entières avec de l'eau jusqu'au ventre du cheval. Durant l'été, de nombreuses mares, de grands marais et la nature de la végétation, attestaient que le pays avait été récemment submergé. Aujourd'hui on ne voit plus rien de tout cela, et cette contrée qui semblait ne pouvoir être disputée aux eaux qu'au prix des plus grands sacrifices, doit son émerision constante à des moyens extrêmement simples, à des travaux exécutés presque sans aucune intention sous ce rapport. Il a suffi, en effet,

de tracer des routes et de les border de fossés ; de construire un chemin de fer, de creuser des rigoles pour limiter des héritages, pour protéger des semis de pins ou des cultures , pour assainir des terrains trop humides. L'eau des pluies s'écoule rapidement par tous ces conduits, ou est absorbée par les puisards qu'a produits le percement du tuf, et comme elle rencontre toujours une pente ou vers quelque cours d'eau ou vers les étangs, elle s'échappe à mesure qu'elle tombe, de sorte que le voyageur n'a plus à craindre qu'un pen de bone que le soleil et le vent dessèchent assez vite, et n'est plus exposé au désagrément ou d'être bloqué chez lui ou de chercher sous l'eau le chemin qu'il doit suivre. Une cause relativement fort petite a produit ici de grands effets, et indépendamment des avantages qui en résultent pour la commodité et la santé des habitants , l'agriculture en retirera aussi de notables profits.

Dans les dunes on observe un phénomène d'un autre genre : en explorant, en 1855, de vastes lettes que j'avais parcourues en 1847 et en 1850, je remarquai avec surprise la disparition de plusieurs petits étangs de plus d'un mètre de profondeur, et que d'intéressantes captures entomologiques et de fructueux coups de filet, funestes à maint poisson, avaient parfaitement gravés dans mes souvenirs. Je ne pouvais attribuer ce fait à une de ces sécheresses comme nous en avons quelquefois ; le printemps et le commencement de l'été avaient été au contraire pluvieux, et ces eaux résistent d'ailleurs au soleil bien au delà du commencement de juillet. En observant les lieux, je remarquai que les dunes qui entouraient ces lettes, étaient couvertes de pins de six à sept ans, tandis qu'elles étaient ou complètement nues, ou tout récemment ensemençées, lors de mes précédentes visites. La réflexion me dit que ces semis étaient la seule cause du dessèchement des lettes adjacentes. Je communiquai mes idées à M. Gazailhan, à d'autres personnes du pays, à des bergers des dunes, et tous furent unanimes pour me dire que ce que j'avais observé dans les lettes

signalées s'était produit sur beaucoup d'autres points. et que partout les eaux disparaissaient, ou diminuaient très-sensiblement à mesure que les semis des dunes prenaient du développement ; si bien qu'il était à craindre que les lettes, autrefois beaucoup trop pourvues d'eau, ne se desséchassent au point de ne plus offrir celle qui est nécessaire à l'abreuvement des bestiaux.

Il était bien naturel que je cherchasse l'explication de cet intéressant phénomène. J'en eus bientôt trouvé une, qui a été unanimement admise sur les lieux ; elle est aussi simple que je la crois vraie, et je vous laisse, mon cher collègue, le soin d'en juger.

Vous vous rappelez que de vastes et profonds étangs existent à l'est des dunes, et que la première chaîne de celles-ci forme leur limite occidentale. Je savais déjà que les petits étangs des lettes proviennent presque tous, par infiltration, des eaux des grands étangs, car le niveau de ceux-ci règle la profondeur de ceux là. Je savais aussi, et il est d'ailleurs bien facile de s'en assurer, que le pivot des pins enssemencés s'enfonce très-profondément dans le sable éminemment pénétrable des dunes, que la longueur de ce pivot égale ou même dépasse celle de la tige, de sorte qu'après un certain nombre d'années de semis, les spongioles plongent dans la couche par laquelle se fait l'infiltration.

Représentez-vous des eaux traversant jusqu'à trois chaînes de dunes, et rencontrant, dans leur lente progression, les millions de suçoirs des pins, des genets, des ajones, des gourbets, etc. etc., qui absorbent chacun sa ration grande ou petite, pour la livrer bientôt après à la nutrition et à l'évaporation, et vous reconnaîtrez qu'il ne doit pas en arriver beaucoup à destination, et que, dans tous les cas, il ne peut en passer assez pour alimenter dans les lettes, avec la plantureuse végétation qui les couvre, beaucoup de tanches et de brochets.

Je finis par ce petit morceau de théorie en faveur de ceux qui pensent, comme moi, que le reboisement des montagnes se-

rait, jusqu'à un certain point, une sauvegarde contre les inondations.

Cette fois, comme les deux autres, je présume, mon cher collègue, que vous trouverez quelque intérêt à parcourir la liste des insectes que nous avons recueillis, et je me fais un devoir de vous la donner ci-après. J'irai même plus loin si vous me le permettez, et je reproduirai mes listes antérieures, non-seulement pour établir, dans l'intérêt de la géographie entomologique, le catalogue aussi complet que possible en ce moment des insectes de notre littoral, mais encore pour rectifier quelques erreurs que mon amour du vrai me rend intolérables, et pour dire quelque chose des mœurs de certaines espèces. Aux insectes trouvés par mes compagnons ou par moi, j'ajouterai ceux qui ont été capturés par MM. Lareynie, Souverbie et Dert à la Teste (1), par M. Maurice Larralde à Bayonne et par MM. Fairmaire et Signoret durant le séjour qu'ils ont fait à Arcachon en 1855, un mois après notre passage.

Quant aux espèces que je décrirai comme nouvelles, je les ai inutilement cherchées dans les auteurs dont je dispose, dans les collections que j'ai pu consulter, et elles ont passé par votre étamine, par celle de mes amis MM. Aubé, Chevrolat, Fairmaire et autres pour les Coléoptères, de M. Signoret pour les Hémiptères.

(1) Mon ami M. Souverbie, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Bordeaux, a publié dans le tome xx des *Actes* de la Société Linnéenne de cette ville, sous le titre de *Coup d'œil sur les Coléoptères des environs de La Teste*, une notice très-intéressante et fort bien écrite.

COLÉOPTÈRES.

Cicindela littoralis FAB.— *C. trisignata* ILLIG. Bords du bassin d'Arcachon. La variété presque blanche de cette dernière se trouve à la pointe d'Aiguillon.

C. flexuosa FAB. Sur les chemins, dans les jardins, etc.

C. germanica. FAB. Quelques individus à La Teste, sur la plage (Souverbie).

Cymindis miliaris. FABR. La Teste. (Souverbie).

Dromius foveola. GYLL. au pied des arbres.

Dyschirius thoracicus FABR. — *D. chaldeus* ER. — *D. politus* DEJ. — *D. cylindricus* DEJ. — *D. nitidus* DEJ. — *D. æneus* DEJ. — *D. salinus* SCHAUM; bords des mares et des ruisseaux; ce dernier au pré salé d'Arcachon.

D. globosus HERBST; marais tourbeux.

Calosoma sycophanta L. Jardins de La Teste. (Fairmaire.)

Nebria complanata L. Commune sur la plage, sous les bois et les fucus. Elle est plus grande que celle des bords de la Méditerranée et d'un albinisme tel, qu'il faut une certaine attention pour la distinguer au repos sur le sable, et que les individus qui ont le plus de noir n'approchent pas, sous ce rapport, de ceux de la Méditerranée qui en ont le moins. Il n'est pas rare d'en rencontrer des individus d'un blanc sans tache.

Omophron limbatum FABR — *Elaphrus riparius* L. Bords des ruisseaux.

Chlœnius velutinus DUFTS. Bords de la Leyre.

C. Spoliatus FABR. — Sous les mottes de terre aux bords du pré salé (Souverbie.)

Pogonius littoralis DUFTS. — *P. chaldeus* MARSII.; bords vaseux du pré salé.

Calathus circumseptus GERM., *limbatus* DEJ. Sous les détritrus au bord des grands étangs.

C. mollis MARSH., *ochropterus* DUFST. COMMUN au cap Ferret, près du phare, sous les pierres (Souverbie.)

Taphria vivalis ILLIG. — *Agonum marginatum* L. — *A. austriacum* FAB. — *A. modestum* STURM. — *A. scitulum* DEJ. Sous les détritrus des bords des étangs et des mares.

Feronia (Omasus) aterrima FABR. Sous des bois, près de La Teste, le long de la Leyre (Souverbie.)

Stomis punicatus PANZ. Sous les vieilles écorces et les détritrus.

Zabrus inflatus. DEJ. Excessivement commun en juin dans les lettres des dunes. On le rencontre à chaque pas, courant sur le sable, ou perché sur les épis du *Psamma arenaria*. Il mange très-positivement les étamines de cette graminée; mais il est également carnassier, car je l'ai rencontré souvent dévorant d'autres insectes, par exemple l'*Heliopates gibbus* et la *Tentyria interrupta*.

Amara fusca. DEJ. Au cap Ferret, sous les sables.

A. striatopunctata DEJ. Pas rare en fauchant, sur les graminées dans les prairies près de La Teste (Lareynie.)

A. convexiuscula MARSH. En juillet 1855, j'ai pris sous des touffes de plantes trois individus de cette espèce, que je croyais propre au nord de la France et de l'Europe.

Anisodactylus virens. DEJ. Arcachon, pré salé. Rare.

Harpalus (Ophonus) ditomoides DEJ. Superbe espèce prise par M. Dert, au pied des maisons d'Arcachon. Très-rare.

H. neglectus. DEJ. Dans les dunes, au pied des plantes.

Bradycellus pubescens PAYK. Sous les algues (Souverbie.)

B. obsoletus. DEJ. Bords du pré salé.

Acupalpus dorsalis FABR. — *A. brunripes* STURM. Près des eaux, sous les détritrus.

Bembidium (Cillenum) laterale CURT. Très-commun au retrait

de la marée, avec sa larve. Court avec agilité, s'enfonce, quand on veut le saisir, dans le sable avec lequel il se confond par sa couleur. (*Lareynie.*)

B. pallidipenne ILLIG. J'avais oublié dans mes précédentes relations de signaler cet insecte commun au bord des étangs et le long des sources qui coulent des dunes à la mer. Il sort de sa retraite, ainsi que beaucoup d'autres espèces, lorsqu'on arrose le sol.

B. (Lopha) callosum KÜSTER. Bords du pré salé.

B. (Peryphus) concinnus STEPH. Bayonne (*Larvalde.*)

B. (Notaphus) ephippium MARSH. Bords du pré salé.

B. (Tachys) scutellare DEJ. Arcachon, sous les algues.

B. (Tachys) pulicarium DEJ. Dans les marais.

B. (Tachys) nanum GYLL. Sous les vieilles écorces des pins morts.

B. (Ocys) pumilio DUFTS. Sous les écorces.

Dytiscus punctulatus FABR. — *Colymbetes niger* ILLIG. — *Agabus didymus* OLIV. — *Laccophilus variegatus* — *Hydroporus pubescens* GYLL. — *H. marginatus* DUFTS. — *H. bicarinatus* CLAIRV. — *H. confluens* FABR. — *H. griseostriatus* DE GÉÉR. — *H. canaliculatus* LAC.; dans les eaux; les deux derniers, dans les mares non herbeuses des lettres. Dans ma première relation j'ai mal à propos désigné le *canaliculatus* sous le nom de *salinus* JOLY. Celui-ci, du reste, n'est autre que le *Cerisyi*, AUBÉ.

Haliplus rubidus MUR. Long. 4 1/4 millim. D'un ferrugineux rougeâtre, avec la partie médiane antérieure du prothorax légèrement rembrunie, et la partie réfléchie des élytres, ainsi que les pattes, testacées. Tête finement et peu densément ponctuée, avec un petit espace lisse entre les antennes et un autre arrondi au vertex. Prothorax ayant à la base une largeur plus que double de la longueur; à bord antérieur droit et n'avancant pas vers le front; milieu de la base prolongé entre les élytres en triangle aigu et lisse; à ponctuation plus forte et pas plus serrée que la

tête, avec un espace transversal lisse un peu au-dessous du milieu ; points de la base gros et confluent. Elytres sans tache, marquées de dix stries ; points des dorsales très-gros jusqu'au delà du tiers de leur longueur, puis s'affaiblissant assez brusquement de manière à devenir très-faibles, notamment en ce qui concerne les stries suturales ; intervalles plans, marqués de points extrêmement petits et écartés ; partie réfléchie ayant à la base deux séries de gros points.

Il a des rapports avec le *macronatus* et le *fulvus*, mais il se distingue de celui-ci par les élytres sans taches, et de tous les deux par sa couleur plus foncée et surtout par la ponctuation sensiblement plus forte du prothorax et des élytres.

Pris dans une mère des dunes.

Cnemidotus rotundatus AUBÉ. — *Hyphydrus variegatus* ILL. — *Pelobius Hermannii* FAB. — *Gyrinus marinus* GYLL. — *G. minutus* FAB. Dans les mares.

Orectochilus villosus FABR. — *Hydraena testacea* CURT. — *H. rugosa* MULS. Dans les ruisseaux.

Berosus æriceps CURT. Dans les mares.

Hydrobius æneus GERM. Bords des mares.

Cyllibium semicolum PAYK. Bords des ruisseaux, en arrosant.

Cercyon laterale GYLL. Areachon, sous les algues.

Sylpha lævigata FAB. — *S. opaca* FAB. Les champs, près de La Teste (Souverbie). La larve de la première vit d'escargots.

Scydænus tarsatus M. et K. — *S. hirticollis* GYLL. Sous les détritus près des grands étangs. — *S. pusillus* M. et K. Bayonne (Larralde.)

Batrinus oculatus AUBÉ ; au pied d'un chêne.

Faronus Lafertei AUBÉ ; en seconant une toiture de chaume et un tas de feuilles de pin accumulées au pied d'un arbre.

Pselaphus dresdensis HERBST ; pris en fauchant ;

Bryaxis junceorum LEACH. — *B. hæmatica* REICHE. En fauchant

dans des lieux humides. — *B. Helferi* SCHMIDT; Arcaehon, bords du pré salé.

Euplectus signatus REICH. Pris au vol près d'un fumier.

Autalia rivularis GRAY. Bords des ruisseaux.

Falagria sulcata PAYK. — *F. obscura* CURT. — *F. nigra* GRAY.

Sous des détritns et dans le fumier.

Tachyusa coarctata ER. — *T. balteata* ER. — *T. umbratica* ER. Bords des ruisseaux.

Philæopora reptans GRAY. Sous l'écorce des pins morts, où vit sa larve.

Oxyptoda corticina ER.; sous les écorces. — *O. opaca* GRAY. — *O. ferruginea* ER. — *O. proluxa* GRAY.; sous les détritns.

Aleochara obscurella GRAY. Bords de la mer, sous les algues et les poissons morts; parfois très-abondante.

Gyrophæna lævigata HEER, *strictula* AUBÉ; entre les fenillets du *Dedalæa labyrinthiformis*. Plus commune en automne.

Phytosus spinifer CURT. Arcaehon, sous les algues, rare. — *P. nigriventris* CHEVR.; avec le précédent.

Placusa pumilio GRAY. Sous l'écorce des pins, exclusivement dans les galeries du *Bostrichus stenographus*, où vit sa larve.

Pronomæa rostrata ER. Sous les détritns.

Diglossa submarina FAIRM. et LAB. Bords du bassin d'Arcaehon, au retrait de la marée.

Mylæna gracilis HEER; *M. intermedia* ER. — *M. laticollis* KIESW. Bords des ruisseaux.

Hypocyptus seminulum ER.; en secouant des fagots. Je l'ai mal à propos désigné, dans ma première relation, sous le nom le *flavicornis*.

Habrocerus capillavicornis GRAY.; sous les détritns.

Othius punctipennis LAC.; bords d'une mare dans les dunes.

Mycetoporus splendens MANSN.; dans les détritns.

Xantholinus collaris ER. sous les écorces des pins. Sa larve

dévore celles du *Bostrichus stenographus*—*X. ochraceus* GYLL.
— *X. linearis* OLIV. Dans les détritns.

Leptacinus brevicornis ER. — *L. batychnrus* GYLL. — *L. nothus*
ER. Dans les détritns et au pied des arbres.

Ocypus pedator GRAV. ; sous les détritns. — *O. picipes* NORDM.
Sous des fagots de pin.

Philonthus cribratus ER. ; au pied des touffes de plantes dans
les dunes. — *P. xantholoma* GRAV. — *P. sericeus* HOLME. — *P.*
cinerascens GRAV. Areachon, sous les algues. — *P. carbonarius*
GYLL. ; sous les détritns. — *P. punctus* GRAV. ; dans les dunes.

Heterothops dissimilis GRAV. ; sous les algues, rare (*Sou-*
verbie.)

Acylophorus glabricollis LAC. ; bords un peu fangeux des ruis-
seaux.

Quedius frontalis NORDM. ; au pied des touffes de plantes. — *Q.*
molochinus GRAV. ; sous les algues (*Souverbie.*) — *Q. mauroru-*
fus GRAV. ; sous les fagots et les feuilles accumulées dans les
forêts de pins. — *Q. truncicola* FAIRM. et LAB. ; trouvé dans un
ulcère de vieux chênes.

Cryptobium fracticorne PAYK. ; Areachon, sous les algues
(*Souverbie.*)

Lathrobium angustatum LAC. ; bords des eaux.

Scopæus minutus ER. ; sous des écorces.

Lithocharis fuscula LAC. sous l'écorce des pins morts où vit sa
larve. — *L. melanocephala* FAB. ; sous les détritns.

Stilicis fragilis GRAV. — *S. orbiculatus* PAYK. Sous les détritns.

Sunius diversus AUBÉ ; sous les détritns. — *S. binaculatus*
ER. ; en secouant un toit de chaume à Biscarosse.

Pœderus caligatus ER. Sous les détritns au bord de l'étang de
Cazaux. — *P. limnophilus* ER. — *P. longipennis* ER. — *P. ru-*
ficollis PAYK. ; bords des eaux.

Dianous cœrulescens GYLL. ; dans un fossé humide à Sau-
guinet.

Stenus aterrimus ER. — *S. plantaris* ER. — *S. subimpresus* ER. , sous les détritns. — *S. longipes* HEER. — *S. nitidus* LAC. ; bords des ruisseaux. — *S. foveiventris* FAIRM. et LAB. : à Biscarrosse.

Stenus testaceicornis MIM. Forme du *rusticus*. Long. 3 1/2 millim. D'un noir un peu luisant , parsemé d'une pubescence blanchâtre. Palpes testacés ; les labiaux bruns tout-à-fait à l'extrémité. Antennes entièrement testacées , avec le premier article brunâtre ; troisième article égal au quatrième. Tête une fois et demie aussi large que le prothorax , assez fortement et densément ponctuée , non concave , mais marquée de deux impressions longitudinales larges et peu profondes. Prothorax sensiblement plus long que large , régulièrement et peu fortement arrondi sur les côtés , ponctué comme la tête , ou un peu plus légèrement , très-uni , ou ayant un peu au-dessous du milieu deux impressions obliques à peine visibles à un certain jour seulement. Élytres de la largeur de la tête , ponctuées comme le prothorax , tronquées obliquement à l'extrémité et unies. Abdomen rebordé , densément et finement ponctué. Cuisses d'un testacé ferrugineux avec l'extrémité noirâtre ; jambes d'un brun ferrugineux , noirâtres à la base ; tarses allongés , testacés ; quatrième article profondément bilobé.

Ressemble au *S. rusticus* dont il diffère par les caractères suivants : couleur un peu moins luisante et plus franchement noire ; massue des antennes testacée comme le reste ; troisième article de celles-ci égal au quatrième et non un peu plus grand ; tarses plus longs.

Trouvé à Biscarrosse , aux bords de l'étang.

Bledius subterraneus ER. — *B. arenarius* PAYK. — *B. fracticornis* PAYK. — *B. hispidulus* FAIRM. et LAB. ; bords des eaux. — *B. verres* ER. ; au vol sur les bords du bassin. — *B. tricornis* HERBST ; sous les algues ; rare. — *B. unicornis* GERM. ; vole par milliers au coucher du soleil près de la gare de La Teste. (*Lareynie*)

Oxytelus depressus GRAV. ; sous les détritns.

Trogophlæus tenellus ER. ; bord des eaux.

Rhinobius longipennis HÉER. ; bords de la Leyre à Lamothe, en arrosant le sable.

Boreaphilus angusticollis STEPH. *Macropalpus pallipes* CUS-
SAC; sous l'écorce d'un pin à Sabres.

Omalium monilicorne GYLL. Pris au vol aux bords du bassin
d'Arcaehon. — *O. concinnum* MARSH. — *O. vile* ER. — *O. pusil-
lum* GRAV. Sous l'écorce des pins.

Micropeplus porcatus. FAB. Pris au vol autour d'un fu-
mier.

Platysoma oblongum FAB. Sous l'écorce des pins. Sa larve dé-
vore celles du *Bostrichus stenographus*.

Hister major L. ; près d'Arcaehon (*Souverbie*.)

H. inæqualis FAB. Trouvé à Bayonne par M. Larralde.

Acritus punctum AUBÉ. Arcaehon, sous les algues.

Heterius sesquicornis PREYSSL. Sous une pierre, avec des
fourmis.

Paromalus flavicornis HERST. Sous l'écorce des pins, dans
les galeries de divers Bostriches aux larves desquelles sa larve
fait la guerre.

Saprinus metallicus FAB. — *S. rugifrons* PAYK. ; dans les
dunes, sous les bouses — *S. deterius* GYLL. sous les charognes.
— *S. chalcites* ILL. — *S. semipunctatus* PAYK. — *S. conjungens*
PAYK. sous les poissons pourris, aux bords de la mer. — *S.
apricarius* ER. Au pied des plantes littorales, sous le sable.

Plegaderus discisus ER. — *P. saucius* ER. Sous l'écorce des
pins. La larve du *discisus* dévore celles du *Crypturgus pusillus*.
Dans ma première relation j'ai mal à propos nommé le premier
P. cæsus et le second *P. vulneratus*. Ces deux derniers ne se
trouvent pas dans les Landes.

Othophilus sulcatus FAB. ; dans un jardin, sous un melon
pourri.

Abroëus globulus CREUTZ.; sous les détritns.

Trichopteryx granulicollis ER. — *T. attenuata* GILLEM ; pris au vol autour des fumiers. — *T. fucicola* ALIB. Arcachon, sous les algues.

Ptenidium apicale ER. — *P. punctatum* GILLEM. — *P. pusillum* GYLL. Pris au vol autour des fumiers.— *P. alutaceum*, GILLEM. Sous les algues.

Ptilium apterum GUÉRIN ; sous l'écorce des pins , où vit sa larve.

Sphærius acaroides WALTZ ; bords de la Leyre, en arrosant.

Phalacrus caricis STURM ; en fauchant dans les prairies.

Olibrus millefolii PAYK ; commun dans les dunes sur l'*Helychrisum stæchas*.

Cercus bicolor LUCAS. Un individu de cette espèce algérienne à La Teste (Lareynie.)

Brachypterus cinereus HÉER ; en fauchant dans les lieux secs.

Carpophilus sexpustulatus FAB. ; à Biscarrosse , sous l'écorce d'un chêne mort.

Meligethes coracinus STURM. — *M. exilis* STURM ; en fauchant. — *M. difficilis* HÉER ; sur le *Lamium maculatum*. Dans d'autres localités où n'existe pas cette plante, on le rencontre sur le *Lamium album* qui ne se trouve pas dans les Landes. Dans ma seconde relation je lui ai donné par erreur le nom d'*ochropus*.

Pria dulcamaræ. ILLIG ; à Biscarrosse. Cet insecte se trouve durant toute la belle saison sur le *Solanum dulcamaræ*.

Thalicta sericea ER. Un individu au vol , à Biscarrosse. Je prends assez fréquemment cet insecte au vol , durant les mois d'avril et de mai , dans les bois de pins , au déclin du jour. Il vole bas et lentement.

Rhizophagus depressus FAB. ; sous l'écorce des pins avec le *Hylurgus piniperda*. Sa larve dévore celles de ce Xylophage.

Nemosoma elongatum L. Sous l'écorce d'un pin peuplé de *Bostrichus laricis*

Endophloeus spinulosus LATR. A Biscarrosse sous une écorce soulevée de chêne. Lorsqu'on le rencontre, ce qui est rare, c'est toujours dans ces conditions et parfois en assez grand nombre.

Aulonium bicolor HERBST; se trouve exclusivement et en assez grand nombre dans les galeries du *Bostrichus laricis* dont il est l'ennemi.

Teredus nitidus FAB. ; à Biscarrosse, sous l'écorce d'un chêne abattu depuis peu de temps. Rare.

Oxytaenus cylindricus ER. Sous un tronc de chêne.

Pycnomerus terebrans OLIV. Avec le *Teredus*

Pediacus dermestoides FAB. Avec le précédent. Rare.

Lemophloeus ater OLIV. Sous l'écorce des genets à balais et des ajoncs morts, où vit sa larve parasite de celle du *Hylesinus spartii*. — *L. testaceus* FAB. ; sous l'écorce de chênes morts. Sa larve dévore celle du *Bostrichus fuscus*. — *L. bimaculatus* PAYK. Au vol à Biscarrosse, autour d'un tas de bois de chêne.

Lathropus sepicola MULLER; en secouant des buissons. Sa larve vit sous les écorces.

Sylvanus bidentatus FAB. ; avec le *Teredus*.

Cryptophagus dentatus HERBST; en secouant les toitures de chaume.

Paramecosoma abietis PAYK. Dans les nids des chenilles du *Bombyx pityocampa* où il subit ses métamorphoses. Il est aussi très-commun en mars et avril sur les fleurs de l'*Ulex europæus*.

Merophysia formicaria LUCAS. J'ai trouvé cet insecte algérien en juin 1833 à Biscarrosse, sous les détritits des bords de l'étang, avec des fourmis. Je l'ai pris en Espagne, à l'Escorial, sous des pierres parmi des fourmis.

Litargus bifasciatus FABRE. Sous l'écorce d'un chêne.

Berginus tamariscis WOLLASTON. En secouant des chênes et des pins. Je le trouve assez ordinairement dans les chatons mâles du pin.

Trogoderma nigra HERBST ; des toitures de chaume.

Triodes hirtus FAB. ; avec le précédent.

Orphilus glabratus FAB. ; sur les fleurs de tamarix, à Arcachon. (Fairmaire.)

Limnichus versicolor WALT. Bords des ruisseaux et des marais.

Georissus pygmaeus FAB. — *G. substriatus* HEER — *G. lesicollis* GERM. — *G. cœlatus* ER. Bords des cours d'eau, en arrosant ou piétinant le sable ; le dernier est très-rare.

Parnus auriculatus ILLIG. Bords des ruisseaux.

Elnis Folkmari MULL. — *E. cœneus* MULL. — *Limnius troglodytes* GYLL. ; dans les ruisseaux sous les pierres.

Macronychus 4-tuberculatus MULL. ; dans la Leyre à la Lamotte, sous un morceau de bois immergé.

Heterocerus hispidulus KIESW. — *H. arragonicus* KIESW. ; bords des étangs, en arrosant le sable. — *H. femoralis* KIESW. — *H. flavidus* ROSSI ; bords des mares des dunes, avec le *Bembidum pallidipenne*.

Oryctes grypus ILLIG. ; au pied d'un tronc de chêne vermoulu.

Callienemis Latreillii LAP. Il a été, à ma connaissance, trouvé deux fois à Bayonne sur la plage maritime.

Cetonia squalida L., *Reyi* MULS. — *C. morio* FAB. Sur les fleurs. — *C. opaca* FAB., *cardui* SCH. ; au vol autour des maisons de la Grande-Lande, et surtout dans les ruches des abeilles.

Anomala vitis FAB et ses variétés. — *A. Frischii* FAB ; dans les dunes, principalement sur les fleurs de ronce.

Phyllopertha campestris LATR. On le prend communément dans les dunes, au vol ou sur le sable.

Polyphylla fullo L. Il vole le soir dans les dunes en juillet; le jour on le trouve parfois engourdi sur les jeunes pins.

Anoxia pilosa FAB. Très-abondant en juillet après le coucher du soleil; il tourbillonne autour des arbres.

Serica brunnea L.; pris au vol dans les dunes.

Triodonta aquila MULS. La Teste (Souverbie.) On le prend très-abondamment à Mont-de-Marsan, en mai, autour des chênes.

Hoplia cœrulea DRURY; bords des ruisseaux sur les herbes, principalement sur les fougères.

Geotrupes lævigatus FAB.; sur le sable, dans les dunes de Mimizan.

Ateuchus pius ILL.. Je l'ai désigné dans ma première relation sous le nom de *sacer* parce que, d'après plusieurs auteurs, l'*A. pius* n'est qu'une variété de ce dernier; mais je le vois porté comme espèce dans le catalogue de Stettin, et je l'admets très-volontiers en cette qualité. En tout cas, le type de l'*A. sacer* n'existe pas dans notre contrée.

Onthophagus furcatus FAB.; dans les bouses.

Aphodius hæmorrhoidalis L. — *A. melanostictus* SCHM. — *A. tessulatus* PAYK. — *A. pusillus* HERBST. — *A. luridus* PAYK. — *A. rufescens* FAB.; dans les bouses des dunes. — *A. rufus* ILLIG. Dans les bouses au-dessous d'Arcachon, sur la plage; très-rare (Souverbie.)

Psammодиус sulcicollis ILL. — *P. porcicollis*. ILL.; sur le sable des dunes (Souverbie.)

Acmœodera tœniata FAB sur les fleurs de carotte. — *A. 18-guttata* HERBST. Un individu sur une élôte de pin à La Teste (Souverbie.)

Melanophila tarda FAB. — *Ancylocheira flavo-maculata* FAB.

Sur les troncs des pins récemment abattus. — *A. 8-guttata* L.
 Sur les feuilles des pins. Leurs larves vivent dans le pin.

Glysobothrys Solieri LAP. et GORY; Biscarrosse, etc., en juillet sur les branches des pins abattus et sur les tiges des jeunes pins utilisées pour clôtures, et qui nourrissent sa larve.

Agrilus olivaceus GILL.; sur la ronce où vit sa larve. — *A. viridipennis* LAP. et GORY; sur les têtards de saule, qui lui servent de berceau. — *A. viridis* L. var. *Aubei* LAP. et GORY; en secouant des chênes.

Agrilus hastulifer RATZ.; en secouant les chênes taurins. Je l'ai obtenu aussi de bûches de cet arbre déposées dans mon grenier. Je l'ai envoyé à quelques correspondants, sous le nom inédit d'*A. Perrisii* CHEVR.

Anthaxia praticola LAFERTÉ; sur les fleurs du *Cistus alyssoides*. — *A. morio* FABR.; sur les fleurs des renoncules. Sa larve vit dans le pin.

Sphenoptera gemellata LAP. et GORY; plage maritime, sur le sable.

Trachys œnea MANNERH.; en fauchant dans les lieux humides. — *T. pygmœa* FABR.; sur les mauves; sa larve est mineuse des feuilles des Malvacées.

Aphanisticus emarginatus FABR.; lieux humides, sur les joncs; sa larve est mineuse des feuilles et des tiges du *Juncus articulatus*.

Cratonychus brunnipes GERM.; au vol, vers le soir.

Agrypnus atomarius FAB. Sa larve vit dans les vieilles souches du pin (*Souverbie*).

Athous rufus FAB.; dans les souches de pins où vit sa larve — *A. hirtus* HERBST.; au vol, en plein jour.

Campylus linearis FAB.; en fauchant, sur les pins (*Souverbie*.)

Cardiophorus thoracicus FAB.; dans les maisons et en secouant les toits de chaume. — *C. ruficollis* L.; englué à la résine des pins. — *C. asellus* ER.; sur les seigles — *C. nigerrimus* ER.; en

secouant les pins, à La Teste. — *C. atramentarius* ER.; en fauchant, sur les pins (*Souverbie*).

Ampedus præustus FAB. — *A. sanguineus* L.; sous l'écorce des souches de pin, où vivent leurs larves. — *A. brunnicornis* GERM.; sur les feuilles des pins. — *A. pomorum* GEOFF., à Biscarrosse, en fauchant sur le *Myrica gale*.

Cryptohypnus 4-pustulatus FAB.; bords de la Leyre, sur le sable.

Corymbites tessellatus L.; en fauchant, sur les pins (*Souverbie*).

Adrastus pallens FAB.; en fauchant dans les prairies, à Biscarrosse.

Eubria palustris GERM.; à Sanguinet, en fauchant sur des herbes au milieu desquelles passait un filet d'eau.

Eucinetus meridionalis DE CAST.; sous une pièce de bois tapissée de byssus et dans un tas de feuilles sèches de pin où se développaient des champignons. Sa larve est fungivore.

Lampyris splendidula L.; le soir dans les maisons.

Cantharis thoracica OLIV. — *C. lateralis* OLIV.; Biscarrosse, en fauchant dans les prairies.

Malachius marginellus FAB.; principalement sur les graminées. Sa larve vit dans les tiges de l'*Eryngium maritimum*. — *M. spinipennis* GERM.; Sanguinet, en fauchant.

Anthocomus lateralis ER.; en secouant les toitures de chaume. Je l'ai mentionné dans ma première relation sous le nom de *Malachius balteatus*.

Ebæus albifrons FABR.; en secouant des lierres.

Troglops Dufourii MICH. Long. 4 millim. Lisse et luisant. Tête plus large que le prothorax de toute la saillie des yeux; front d'un testacé ferrugineux, très-concave, armé entre les yeux de deux cornes coniques, testacées en dessous, noires en dessus comme le vertex, et entre lesquelles existe une large et profonde échanerure. Les quatre premiers articles des antennes testacés, avec un peu de noir en dessus, le cinquième noir à base testacée, les autres

noirs. Prothorax très-arrondi antérieurement, d'un noir bleu avec les bords latéraux et surtout le bord postérieur ferrugineux. Elytres de la largeur du prothorax, un peu béantes et d'un noir bleu sans tache. Dessous du corps noir profond, parsemé de petits poils cendrés et couchés. Cuisses antérieures noires avec leur moitié antérieure ferrugineuse sur les côtés, les autres noires; tibias d'un testacé ferrugineux; les postérieurs rembrunis en dessus; tarses noirs.

Je dédie ce joli insecte à mon excellent ami et maître Léon Dufour. J'étais avec lui quand j'en pris à Biscarrosse deux individus en secouant un toit de chaume.

Colotes trinotatus ER., *Malachius suturalis* DEJ.; en secouant les buissons. — *C. rubripes* MUM. Je l'ai publié sous le nom d'*Ebæus rubripes* dans ma seconde relation, lue à la Société Linnéenne de Lyon, le 12 janvier 1852, et M. Jacquelin Duval, dans une notice présentée à la Société Entomologique de France, le 27 octobre 1852, l'a décrit sous le nom de *Colotes rubripes*. Je reconnais que c'est un *Colotes*; mais quoique j'attache fort peu d'importance à être le parrain d'un insecte, je revendique la priorité dans l'intérêt des principes.

Dasytes nobilis ILL.; sur les plantes dans les dunes. Sa larve vit dans les tiges de l'*Eryngium maritimum*.

Tillus elongatus L.: à Lipostey, sur les parois en planches d'une bergerie.

Clerus 4-maculatus FABR., sur l'écorce des vieux pins, où vit sa larve aux dépens de chenilles de Tinéites. On le trouve aussi englué dans la résine.

Opilus mollis L.; dans les maisons. Sa larve vit principalement de celles de l'*Anobium striatum*.

Tarsostenus univittatus ROSSI. M. Souverbie, qui l'a pris au vol à La Teste, dit qu'il l'a trouvé aussi dans de vieux sarments. Cette observation me fait croire que l'insecte signalé par mon ami est plutôt le *Tillus unifasciatus* dont la larve vit dans les

sarments morts où elle dévore celles du *Sinoxylon sexdentatum*. Je n'ai jamais, quant à moi, recueilli dans ces conditions le *Tarsostenus*, assez commun pourtant à Mont-de-Marsan. Il se développe dans le chêne aux dépens des larves du *Lyctus canaliculatus*.

Corynetes rufipes FABR. — *C. ruficollis* FABR.; l'un et l'autre sous les raies pourries (*Souverbie*).

Xyletinus hederæ DUF., en secouant des lierres. — *X. latcollis* DURTS. (*X. holosericeus* L. DUF., Exeurs. entom. aux dunes). Mon ami Lareynie affirme que la larve de ce dernier vit dans les vieilles branches des pins. Je n'ai pu encore m'en assurer. — *X. rufithorax* LAREYNIÉ. M. Lareynie m'a fait connaître qu'il a trouvé cinq individus de cette belle espèce sous des crottins secs, où il suppose que la chaleur leur avait fait chercher un abri accidentel. C'est exactement dans les mêmes conditions que nous avons rencontré ceux que nous avons recueillis, et cette uniformité d'habitat, qui ne saurait être l'effet du hasard, me fait supposer, de la part du *Xyletinus*, une intention bien marquée. On sait que les larves de ce genre vivent de substance ligneuse. Les crottins de cheval, ordinairement très-pailleux, acquièrent presque, lorsqu'ils sont bien secs, la consistance du bois et peuvent très-bien servir d'aliment à une larve du genre lignivore. Je présume donc que c'est pour pondre que le *Xyletinus* recherche ces crottins. Ce qui fait croire en outre à une intention, c'est que les crottins frais et les bouses de vaches ne manquent pas dans la même localité, et que jamais on n'y rencontre le *Xyletinus*. Une fois ou deux seulement, nous l'avons pris sous une bouse très-sèche de vache. J'ajoute qu'il n'existait des arbres qu'à une grande distance de la lette herbeuse où nous fîmes nos captures.

Ptinus palliatus MIM (première excursion), en secouant une haie d'aubépine. Sa larve vit dans le bois mort de cet arbrisseau. — *P. dubius* STURM.; à Biscarrosse, dans les chatons mâles du pin, où vit sa larve. — *P. brunneus* DURTS. Biscarrosse, parmi

les excréments de volaille. Je l'ai pris en Espagne, dans un pigeonnier.

Anobium molle FAB. — *A. angusticollé* RATZ. — *A. abietinum* GYLL. — *A. longicorne* STURM. Au vol ou en secouant des pins. Les larves de ces quatre espèces sont parasites du pin.

Apate capucina L. Sa larve vit dans les racines du chêne. — *A. luctuosa* OLIV. Arcachon, sur des tas de chêne (*Fairmaire*).

Dinoderus substriatus PAYK. Sur des bûches de pin.

Tentyria interrupta, LATR., *orbiculata* DEJ. Très-commun dans les dunes en juin et juillet. Sa larve vit dans le sable au pied des touffes de plantes.

Blaps producta BRULLÉ. — *B. fatidica* STURM. Lipostey, dans une écurie. J'ai publié leurs larves.

Heliopathes gibbus FABR. Très-abondant dans les dunes. Sa larve vit dans le sable.

Microzoum tibiale FABR. Dans les lieux très-secs des landes.

Trachyscelis aphodioides LATR. A Arcachon, près du bassin, sous le sable au pied des plantes.

Phaleria cadaverina FAB., et la var. *bimaculata* DEJ. Bords de la mer sous les algues, avec sa larve.

Platydema europæa LAP. Dans un bolet du pin (*Souverbie*.)

Uloma culinaris FAB. Sous l'écorce des souches de pin, où vit sa larve.

Phthora crenata DEJ., avec le précédent. Sa larve est également parasite du pin.

Hypophlœus ferrugineus CREUTZ., *pini* PANZ. — *H. linearis* GYLL. Sous l'écorce du pin avec leurs larves. — *H. depressus* FAB. Sous l'écorce d'un chêne mort.

Tenebrio curvipes FABR. Dans le bois presque pourri du pin, avec sa larve.

Helops striatus L. Avec le précédent, ainsi que sa larve. — *H. testaceus* KÜST. — Enterré dans le sable au cap Ferret. On ne le trouve guère qu'en septembre (*Souverbie*).

Hymenorus Doublieri Biscarrosse, sous l'écorce d'une souche de pin.

Omophlus picipes FAB. Commun à Sabres sur les épis de seigle.

Cistela varians FAB. En secouant les chênes. Je trouve souvent sa larve dans des lieux arides au pied des touffes de l'*Artemisia campestris*, où la terre est mêlée des détritns de cette plante. Celle de la *C. ceramboïdes* se développe dans le terreau de vieux troncs de chêne.

Hallomenus flexuosus PAYK., assez commun en mai et au commencement de juin sur le *Boletus pini*, dans lequel vit sa larve.

Dircœa undata MIMI (deuxième relation); en fauchant sous de grands chênes, à Biscarrosse.

Lagria glabrata OLIV. Sanguinet, en fauchant.

Anthicus Rodriguïi LATR. — *A. nectarinus* PANZ. — *A. bifasciatus* ROSSI. — *A. 4-pustulatus* DAHL. — *A. flavipes* PANZ. — *A. fenestratus* SCHM. Sous les détritns près des grands étangs. — *A. sellatus* PANZ., *arenarius* DAHL. Sur le sable près de l'étang de Cazaux. — *A. humilis* GERM. Sur les tamarix (*Souverbie*) — *A. instabilis* LAF. A La Teste (*Souverbie*).

Ochthenomus sinuatus SCHMIDT; sous les détritns.

Xylophilus oculatus PAYK. — *X. dimidiatus* KUNZE; en secouant des lierres. — *X. populneus* FAB.; en battant des toitures de chaume.

Mordella parvula GYLL. — *M. brunnea* DEJ. — *M. grisea* FROEL; en fauchant. La larve de cette dernière vit dans l'Armoise commune et l'Eupatoire.

Anaspis nigra MEG.; en secouant des haies d'aubépine.

Mylabris 4-punctata. L., *melanura* PALLAS; lieux secs sur diverses plantes. — *M. cyanescens* ILLIG. A Sindères, sur les plantes.

Nacerdes melanura L. Au vol, sur les bords du bassin d'Arcachon, et sur les troncs de pin cariés et recouverts par la marée, dans lesquels on trouve communément sa larve.

Xanthochroa carniolica GISTL. Pris le soir, au vol, à Sanguinet. Sa larve vit dans le bois presque pourri du pin.

Stenostoma rostrata FAB. ; très-commune au bord de la mer, sur l'*Eryngium maritimum*. J'ai trouvé sa larve dans les racines de cette plante et dans celles du *Diotis candidissima*.

Mycterus cureulionoides ILL. Sur les fleurs.

Bruchus inspergatus SCH. — *B. miser*. SCH. — *B. rufimanus* SCH. — *B. luteicornis* ILLIG. — *B. variegatus* GERM. — *B. debilis* SCH. — *B. bipunctatus* FABR. — *B. ater* MARSH., *cisti* PAYK. ; en fauchant. La larve de ce dernier vit dans les gousses du *Sarothamnus scuparius*.

Spermophagus cardui SCH. Sur les fleurs.

Tropideres undulatus PANZ. A Biscarrosse, en fauchant sous des chênes.

Rhynchites cœruleocephalus SCHALL. A La Teste, en secouant les tauzins.

Apion sanguineum DE GÉER. — *A. humile* GERM. — *A. lævicolle* KIRBY ; en fauchant dans les lettres. — *A. ononidis* GYLL. Sur l'*Ononis spinosa*, dont les fruits nourrissent sa larve. — *A. malvæ* FABR. ; sur la mauve, dont sa larve mange les fruits. — *A. genistæ* KIRBY ; dans les lieux humides, sur la *Genista anglica*, dans les gousses de laquelle vit sa larve. — *A. basi-corne* ILLIG. — *A. atomarium* KIRBY ; en fauchant. — *A. aciculare* GERM. — *A. Chevrolati* SCH. ; l'un et l'autre dans les lieux secs sur l'*Helianthemum guttatum* qui nourrit leurs larves. — *A. fulvirostre* SCH. Bayonne (Larvalde).

A. lævigatum KIRBY ; dans les bois de pins, sur le *Logfia gallica*. La femelle perce, au commencement de mai, le bourgeon terminal de cette plante et y dépose un œuf. Ce bourgeon ne se développe plus et se dilate en une petite galle ovoïde dans laquelle vit la larve et où elle subit toutes ses métamorphoses. L'insecte parfait naît ordinairement en juin. Souvent, immédiatement au dessous du bourgeon hypertrophié, se développe un

verticille de rameaux florifères qui donnent à la plante la forme d'un vase et servent à faire reconnaître la présence de la galle.

A. rugicolle GERM. J'avais envoyé à divers correspondants cet Apion, que je croyais nouveau, sous le nom inédit d'*insculpticolle*. Il a été porté, dans le catalogue de M. Gaubil, sous le nom erroné d'*insculptile* qui, dans tous les cas, doit disparaître. Cet insecte se trouve très-communément, au mois de mai, sur le *Cistus alyssoides*. Sa larve vit non dans les fruits, mais dans les boutons à fleur de ce sous-arbrisseau. Sa présence empêche le bouton de s'épanouir, et elle ronge les pétales, les étamines et le pistil. Lorsque ces provisions sont épuisées, c'est-à-dire à la fin de juin ou en juillet, elle est adulte. Le calice, qui ne s'est point ouvert, la protège, et c'est dans cette cellule qu'elle subit toutes ses métamorphoses. On sait que les capsules des cistes sont promptes à mûrir et à s'ouvrir. Si l'œuf eût été pondu dans la capsule, il aurait eu à peine le temps d'éclorre avant la déhiscence, et la larve, très-jeune encore, serait tombée à terre où elle aurait péri. C'est pourquoi l'insecte pond dans les boutons, et un fait digne de remarque, c'est que ces boutons ne s'ouvrent pas et qu'ils ne changent ni de forme ni de texture, de sorte qu'il est impossible de deviner, à priori, s'ils sont habités par une larve. Il y a sur ce point suspension de la sève et de l'action organique sans que pourtant la vie s'arrête.

A. tubiferum SCH. Cet Apion qui ressemble beaucoup au précédent par sa couleur, sa villosité et les rides du prothorax, se trouve sur le *Cistus salvifolius*. J'ai rencontré sa larve, très-jeune encore, dans les boutons de cette plante. Cette analogie, de mœurs, jointe à la similitude des formes et des caractères, constitue un fait intéressant. Il n'est pas non plus sans intérêt de savoir que cet insecte se trouve en Espagne sur le *Cistus laurifolius*.

A. ulicis FORST. Très-commun, dès le mois de mars sur l'*Ulex*

europæus. Sa larve vit dans les gousses de cette plante ainsi que de l'*Ulex nanus* et y subit toutes ses métamorphoses. La transformation de l'insecte parfait coïncide ordinairement avec la déhiscence, ce qui est fort heureux pour lui, car il ne pourrait percer la gousse. Dans ma première relation j'ai signalé un fait semblable à propos de l'*A. genistæ*.

A. scutellare KIRBY, *Kirbyi* GERM. C'est celui dont j'ai publié les mœurs dans les Annales de la Société entomologique sous le nom d'*A. ulicicola*. On le trouve en mai sur l'*Ulex nanus*. La femelle dépose ses œufs dans l'intérieur des jeunes pousses de la plante qui, sur ces points, s'hypertrophient en galle ellipsoïdale. L'insecte y subit toutes ses métamorphoses ; mais ici, comme il n'y a pas péril en la demeure, l'insecte ne se transforme qu'en avril et mai. La galle est donc habitée pendant près d'un an.

A. limonii KIRBY. Des notes prises autrefois par M. Dufour m'avaient fait prendre cet Apion pour le *cupreum* DEJ. Cat. Mais un nouvel examen de ces notes m'a convaincu qu'elles se rapportent à l'*A. Chevrolati* dont l'*A. limonii* a l'air de n'être qu'un très-gros individu. Mes amis Fairmaire et Signoret achevèrent, en 1853, de dissiper mes incertitudes en m'apportant plusieurs individus de cet insecte qui leur était parfaitement connu pour l'*A. limonii*, et que l'on croyait exclusivement propre à l'Angleterre. Il se trouve, ainsi que l'ai dit, à La Teste ainsi qu'en Espagne au pied des *Statice* dans les tiges desquels vit sans doute sa larve.

A. laticolle MIM. Long. 3 millim. Glabre, d'un noir mat avec les élytres verdâtres. Antennes grêles, insérées au tiers postérieur du rostre : celui-ci assez long, arqué, un peu épais et ponctué jusqu'à l'insertion des antennes où il est visiblement renflé, puis grêle, luisant et lisse. Tête rugueuse sur le front, striée entre les yeux. Prothorax presque aussi large que long, sensiblement plus étroit antérieurement qu'à la base, fortement élargi au tiers antérieur, puis se rétrécissant assez brusquement,

pour aller ensuite en s'élargissant un peu jusqu'à la base qui est bisinuée ; peu convexe sur le dos qui assez fortement et densément ponctué et marqué, dans toute sa longueur d'un sillon très-net et très-visible. Elytres luisantes, allongées, avec les épaules saillantes en forme de tubercule; régulièrement convexes, sauf une petite dépression derrière l'écusson; marquées de stries assez profondes, faiblement ponctuées, dont les intervalles sont assez larges et un peu convexes. — En fauchant dans les dunes

A. stenocephalum MUR. Forme de l'*A. leptcephalum*, mais plus petit et bien distinct. Long. 2 1/2 millim. Glabre, noir avec les élytres bleues. Antennes assez grêles, insérées au milieu du rostre; celui-ci long, arqué. Tête très-étroite, lisse sur le vertex, marquée de deux petites stries entre les yeux. Prothorax étroit, plus long que large, presque aussi large antérieurement qu'à la base, un peu arrondi sur les côtés; parsemé de points espacés et très-peu visibles, c'est-à-dire presque lisse, avec une très-petite fossette peu apparente près de la base. Elytres ovales, larges à la base, régulièrement convexes lorsqu'on les regarde de profil; marquées de stries très-peu profondes et ponctuées, dont les intervalles sont larges et plans. — Je l'ai pris en fauchant dans les dunes.

A. cribricolle MUR. Long. 2 1/3 millim. Entièrement d'un noir mat et parsemé de petits poils blanchâtres. Antennes d'épaisseur moyenne, insérées au tiers postérieur du rostre; celui-ci d'un tiers plus long que le prothorax, arqué, assez grêle et vaguement ponctué. Tête large, fortement ponctuée au vertex, striée entre les yeux. Prothorax plus long que large, à peine plus large à la base qu'au sommet, arrondi sur les côtés, fortement et peu densément ponctué en dessus, à peine ponctué en dessous. Elytres étroites à la base, convexes, ventruées aux deux tiers de leur longueur, déprimées avant l'extrémité, à déclivité postérieure très-abrupte, marquées de stries profondes peu visiblement ponctuées, dont les intervalles sont étroits et con-

vexes. Poitrine fortement ponctuée. — Dans les dunes en fauchant.

Ramphus æneus SCH. Mimizan, en secouant une haie d'aubépine.

Cneorhinus geminatus FAB., *albicans* SCH.; très-commun dans les dunes sur le sable. — *C. exaratus*, MARSH. — *C. carinirostris* SCH., en secouant les chênes.

Strophosomus limbatus FAB.; dans la lande, sur l'*Erica cinerea*. — *S. faber* HERBST; lieux arides, sur les bruyères. — *S. tuberculis* FAIRM.; Onesse, en secouant les tauzins. Rare.

Brachyderes lusitanicus FAB. Très-commun sur les tauzins et quelquefois sur les jeunes pins.

Sitones sulcifrons THUNB. — *S. crinitus* OLIV. sur le genot à balais. — *S. cambricus* STEPH., *cribricollis* SCH. en fauchant.

Polydrosus flavovirens SCH. Sur les chênes. — *P. confluens* STEPH., *perplexus* SCH. — *P. salsicola* FAIRM. La Teste, sur les tamarix.

Gronops lunatus FAB. Dans les champs près de La Teste (*Souverbie*); dans les terrains marécageux desséchés, près de la mer (*Fairmaire*.)

Hylobius abietis L. — Sanguinet sous un tronc de pin. — *H. fatuus* ROSSI; en fauchant sur les *Myrica gale*, à Biscarrosse.

Anisorhynchus curtus MICH. Long. 11 millim. larg. 6 1/2. Voisin de l'*A. bajulus* dont il diffère par les caractères suivants : Corps proportionnellement plus court; bec non caréné, front canaliculé; prothorax sans autre espace lisse que la carène médiane, visiblement affaissé à son tiers postérieur de chaque côté de cette carène; élytres marquées de quelques apparences de lignes formant des divisions analogues à celles des stries. Premier, troisième et cinquième intervalles ayant de faibles élévations, presque lisses et disposées en une sorte de ligne ondulée

qui part de la base et s'arrête vers le milieu ; septième intervalle régulièrement convexe.

Sabres, sur un sentier.

Coniatus chrysochlorus LUCAS. Cet insecte a été découvert , pour la première fois, en Algérie par M. Durieu de Maisonneuve, et en 1847 j'en recueillis une très-grande quantité en battant , près de la gare du chemin de fer à La Teste , les haies de *Tamarix anglica* WEBB. et non *gallica* L. comme je l'ai dit dans ma seconde relation. Les Annales de la Société entomologique (1848, p. xvii du bulletin) contiennent la description donnée par mon ami Lucas de ce joli Rhynchophore, et moi-même j'ai publié une petite notice sur ses mœurs , dans les mêmes Annales (1850, p. 25.) En écrivant cette notice j'avais surtout pour but de rectifier le renseignement erroné donné à M. Lucas par M. Durieu de Maisonneuve , qui prétendait que la larve de ce *Coniatus* forme, à la base des racines des mousses, des œdèmes dans lesquels elle subit toutes ses métamorphoses. J'ai prouvé par l'analogie , par les observations de M. Dufour relatives au *C. tamarisci* et enfin par des faits positifs que les choses ne se passent pas ainsi, et qu'à l'exemple des larves des *Phytonomus*, genre contigu aux *Coniatus* celle du *C. chrysochlorus* file sur les rameaux ou au milieu des feuilles du *Tamarix* une coque sphérique et réticulaire dans laquelle elle se transforme.

Un seul fait demeurerait sinon douteux, du moins non observé : c'est celui de savoir si la larve du *Coniatus* a des pattes dont elle paraît avoir grand besoin, puisqu'elle vit sur un arbrisseau très-flexible et dans un lieu exposé aux vents les plus violents. En m'appuyant sur les lois de l'analogie j'avais cru pouvoir, *à priori*, résoudre la question et décider qu'elle est aussi bien apode que celles des *Phytonomus* qui, à l'aide de leurs mamelons, de leurs bourrelets ambulatoires , et surtout de l'humour visqueuse qu'elles sécrètent, se tiennent solidement cramponnées aux plantes dont elles vivent. J'ai pu cette fois vérifier ce fait d'une manière

très-positive, car en juin 1855 j'ai recueilli un grand nombre de larves de *Coniatus* qui se sont transformées chez moi peu de jours après mon retour.

J'affirme donc, pour qu'il ne reste plus de doute dans l'esprit de personne, que les conséquences déduites du raisonnement se sont trouvées entièrement conformes aux résultats de l'observation directe. La larve du *Coniatus chrysochlorus* ressemble tout-à-fait, et à s'y méprendre, à une larve de *Phytonomus*, et je pourrais presque copier pour son compte la description que j'ai publiée en 1851, dans les Annales de l'Académie des Sciences de Lyon, de la larve du *Phytonomus vicia*. Voici au surplus son signalement aussi abrégé que possible.

Corps ovale allongé, un peu bombé en dessus, aplati en dessous. Tête d'un noir luisant; épistome assez grand; labre court et échancré; mandibules larges et dentées; mâchoires à lobe peu saillant, lèvre inférieure épaisse; palpes maxillaires et labiaux de deux articles; antennes au moins bi-articulées; sur chaque joue deux ocelles. Corps de douze segments marqués de deux plis transversaux et ornés de séries transversales de petits points noirs surmontés d'un poil court; le long des flancs, des sillons longitudinaux qui dessinent trois séries de mamelons. Segment prothoracique ayant une bande transversale noirâtre; le reste du corps d'un jaune verdâtre, sauf une ligne longitudinale d'un vert brunâtre de chaque côté du dos au-dessus des mamelons, et ces mamelons eux-mêmes qui sont d'un jaune vif, avec un ou deux très-petits points noirs surmontés d'un poil court. Stigmates au nombre de neuf paires: la première au bord antérieur du mésothorax, les autres sur le milieu des huit premiers segments abdominaux. Pattes nulles.

Cette larve file sa coque exactement comme celles des *Phytonomus*, et elle a comme elles, à la base dorsale du dernier segment, un organe exsertile d'où découle l'humeur visqueuse qui revêt son corps et la maintient sur les feuilles de tamarix, et qui

sert aussi à former le tissu du cocon, en tout semblable à celui des *Phytonomus*, et de couleur roussâtre

C'est une chose fort remarquable que cette similitude, cette identité, pourrais-je dire, de structure et de mœurs de larves appartenant à deux genres d'insectes que leurs caractères ont fait placer à côté l'un de l'autre; tant il est vrai que l'étude des larves sert souvent de contrôle à la méthode. Ce qui n'est pas moins digne de remarque c'est que le *Coniatus chrysochlorus*, qui vit en Algérie sur le *Tamarix africana*, se développe en France, aux bords de la Méditerranée, sur le *Tamarix gallica*, et aux bords de l'Océan, sur le *T. anglica*. Il est, ainsi que je l'ai dit ailleurs, un de ces insectes botanistes comme on en rencontre tant dans la nature, et dont les nomenclateurs, les faiseurs de classifications et de genres devraient quelquefois suivre les leçons.

Les *Coniatus tamarisci* et *repandus* sont communs à 25 lieues au nord de La Teste, à l'embouchure de la Gironde, à Royan; mais ils n'ont pas encore été rencontrés près du bassin d'Arcachon; ce qui n'est pas plus étonnant, du reste, que de voir les *Tamarix* de Biarritz près Bayonne dépourvus de toute espèce de *Coniatus*.

Trachyphlæus Larraldi Min. Long. 4 à 4 1/2 millim. Ovale oblong, d'un ferrugineux brunâtre, entièrement revêtu d'écaillés cendrées, arrondies, surtout aux épaules. Rostre profondément canaliculé en dessus; antennes ferrugineuses et hérissées de courtes soies cendrées. Prothorax plus large que long, un peu étranglé antérieurement; marqué sur le dos d'un sillon assez large et peu profond et d'une dépression de chaque côté, un peu au-delà du milieu; hérissé, comme la tête, de soies paléiformes arquées, convergentes vers la ligne médiane, presque couchées. Elytres un peu atténuées à l'extrémité, striées-punctuées; intervalle sutural, ainsi que les troisième et cinquième sensiblement élevés; le septième beaucoup moins; ces inter-

valles portant sur toute leur longueur, et les deuxième, quatrième et sixième en arrière seulement, une série de soies paléiformes plus longues que celles du prothorax et arquées en arrière; écaillies du ventre très-petites et écartées. Pattes ferrugineuses; tibias hérissés de poils fins en dedans et de petites soies paléiformes en dehors; les antérieurs terminés par un éperon interne et conique et ayant au bord antérieur des cils spinuliformes.

Cette espèce, remarquable par les côtes longitudinales des élytres, a été trouvée en assez grand nombre à Bayonne, au pied de vieux ormes, par mon ami M. Maurice Larralde, entomophile bayonnais, plein d'ardeur et de goût, à qui je me fais un plaisir de la dédier.

Otiorynchus rugosus HUMM. A Ichoux, sur les plantes le long du canal de la forge. — *O. scabrosus* MARSH. En secouant des lierres.

Lixus spartii OLIV. — *L. bicolor* OLIV. L'un et l'autre sur les genets au cap Ferret (*Souverbie*).

Pissodes notatus FAB. Sur les feuilles des pins dont il est un des plus dangereux ennemis.

Magdalinus carbonarius FAB. Sur les feuilles des pins. Sa larve vit dans la moelle des branches mortes de cet arbre.

Hydronomus alismatis MARSH. Lieux aquatiques.

Anthonomus ruber MITH. Long. 4 millim. Entièrement rouge avec les yeux noirs. Rostre long, un peu arqué, couvert de points oblongs. Tête rugueuse. Prothorax beaucoup plus étroit antérieurement qu'à la base, médiocrement arrondi sur les côtés, assez fortement et densément ponctué; revêtu en dessous de poils couchés et assez longs d'un blanc un peu roussâtre, qui couvrent en outre toute la poitrine, et orné en dessus de trois bandelettes de poils semblables. Ecusson recouvert de pareils poils. Elytres striées-ponctuées; intervalles des stries plans, comme chagrinés et très-finement ridés; ayant au tiers postérieur une bande transversale et un peu oblique de poils comme ceux du

prothorax. On voit aussi quelques-uns de ces poils surtout à la base des élytres. Abdomen presque glabre, sauf à la base. Epine des cuisses antérieures très-forte et triangulaire, celle des intermédiaires très-petite et celle des postérieures à peine visible.

J'ai pris cette jolie espèce à Mimizan en secouant un buisson.

Balaninus glandium MARSII. En secouant les chênes. Sa larve se développe dans les glands et s'enfonce en terre pour se transformer.

Amalus scortillum HERBST. Biscarosse en fauchant.

Tychius sparsutus OLIV. Sur le genêt à balais. — *T. cuprifer* PANZ. Lieux secs, en fauchant. Dans ma première relation, je l'ai mal à propos donné pour le *T. sorex* SCH. — *T. hæmatocephalus* SCH. Dans les lettres en fauchant. — *T. asperatus* DEJ. Cat. Lieux arides, sur l'*Helianthemum guttatum*, dont les fruits nourrissent sa larve. Le complet développement de celle-ci coïncide avec la déhiscence de la capsule, et elle s'enfonce dans la terre pour y passer l'hiver et se transformer au printemps.

Smicronyx variegatus SCH. Dans les bois en fauchant.

Sibines canus HERBST. Sur le *Lychuis vespertina*, dans les fruits duquel vit sa larve. Plusieurs habitent la même capsule. — *S. silenes* MIMI (Ann. soc. ent. 1855, p. LXXVIII). Dans les dunes sur la *Silene portensis* L., dont la larve mange les fruits.

Acalyptus rufipennis SCH. Sanguinet, en fauchant dans un lieu marécageux.

Phytobius velatus BECK. — *P. 4-tuberculatus* GYLL. — *P. 4-cornis* GYLL. — *P. notula* SCH. A terre ou sur les plantes dans les lieux humides. J'ai publié la larve de ce dernier qui mange les feuilles du *Polygonum hydropiper* et se transforme dans une coque membraneuse.

Orchestes crinitus SCH. — *O. pubescens* STEV. En secouant les chênes tauzins. — *O. tomentosus* SCH. — *O. erythropus* GERM. En battant des chênes communs. — *O. iota* FAB. Sur le *Myrica gale*. — *O. stigma* GERM. — *O. saliceti* FAB. Sur les

saules. — *O. populi* FAB. A Biscarosse. Les larves des *Orchestes* sont mineuses de feuilles, et celles des espèces ci-dessus vivent sur les arbres ou arbrisseaux signalés. Elles subissent leurs métamorphoses entre les deux épidermes de la feuille après s'être enveloppées d'une coque à tissu lâche.

Baridius analis OLIV. Biscarosse, en fauchant dans les prairies.

B. vestitus MIM. Long. près de 5 millim. Assez étroit, cylindrique et à fond noir. Rostre épais, aussi long que le prothorax, très-arqué, assez fortement ponctué, avec quelques squamules linéaires sur les côtés près de la base. Antennes épaisses, noires avec la massue testacée; funicule hérissé de petites soies blanches. Prothorax plus long que large, sensiblement plus étroit au sommet qu'à la base, un peu étranglé avant le bord antérieur; à côtés régulièrement arrondis, se redressant quelquefois un peu avant les angles postérieurs qui sont aigus; revêtu de squamules étroites et allongées qui ne masquent pas entièrement le fond et qui sont rousses, sauf un groupe blanc formant une tache aux angles postérieurs. Elytres de la largeur du prothorax, deux fois aussi longues que larges, parallèles, arrondies à l'extrémité et ne recouvrant pas le pygidium; striées; revêtues de squamules oblongues qui laissent bien paraître le fond, les unes rousses, rangées en séries sur les intervalles des stries, les autres blanches groupées de manière à former çà et là des mouchetures, ainsi que deux taches dorsales assez grandes. Dessous du corps et pattes parsemés de squamules d'un blanc roussâtre, avec des groupes de squamules blanches formant une grande tache triangulaire sur les côtés du postpectus, et une beaucoup moins apparente sur les côtés des deux premiers segments de l'abdomen. Tarses d'un ferrugineux terne.

Je l'ai pris en juillet 1855 à Arcaehon, en cherchant au pied des plantes, près du bassin, ainsi qu'au cap Ferret, en fauchant dans un marais que le flot envahit périodiquement et qui

est peuplé de *Salicornia herbacea* et de *Suaeda maritima*. Les squamules qui le recouvrent me l'avaient fait prendre, à première vue, pour un *Mecinus*, mais il a tous les caractères des *Baridius*.

Cœliodes geranii PAYK. Arcachon, en fauchant. — *C. quercus* FAB. ; en battant les chênes.

Bagous cnemerythrus MARSU. Sous des détritns.

B. setiger MIM. ; à peu près de la forme du *cnemerythrus*. Longueur 2 1/2 à 3 millim. Fond ferrugineux, rembruni sur le dos du prothorax et des élytres, noirâtre sur la poitrine et sur la moitié antérieure de l'abdomen, mais ordinairement tout le corps est couvert d'une substance érécacée d'un blanc roussâtre. Rostre ferrugineux, de grosseur médiocre, aussi long que le prothorax, arqué, hérissé de petites soies blanchâtres. Antennes insérées au quart antérieur du rostre, ferrugineuses avec la massue noirâtre. Prothorax pas plus long que large, sensiblement plus étroit antérieurement qu'à la base, faiblement étranglé au sommet, densément ponctué. Ecusson très-petit. Elytres sensiblement plus larges que le prothorax, à épaules saillantes mais obtuses, assez brusquement rétrécies et déprimées vers l'extrémité ; marquées de stries ponctuées, plus fortes antérieurement qu'en arrière ; hérissées de soies raides, blanches, inclinées en arrière et clair-semées. Pattes ferrugineuses, hérissées de petites soies roussâtres ; pénultième article des tarsi bilobé.

Pris en fauchant dans un marais.

B. dorsalis MIM. Forme du *B. frit*. Long. 2 millim. Rostre grisâtre, court, épais, arqué, finement et densément ponctué. Antennes épaisses, noires, insérées vers le milieu du rostre. Prothorax fortement lobé derrière les yeux, arrondi au bord antérieur, aussi large antérieurement qu'à la base, faiblement arrondi sur les côtés, assez fortement étranglé et marqué de trois fossettes près du sommet ; rugueux ou très-densément

tuberculeux : cendré avec des taches d'un brun roussâtre sur les côtés , et sur le dos deux larges bandes longitudinales noirâtres, séparées par un sillon cendré. Elytres sensiblement plus larges que le prothorax, à épaules saillantes : sinuées au milieu , puis brusquement retrécies et déprimées à l'extrémité ; d'un cendré roussâtre sur les côtés , avec des taches d'un roussâtre clair dont une s'avance sur le dos , échançant ainsi la couleur brune qui couvre la région dorsale ; marquées de stries profondes et ponctuées ; intervalles finement et densément rugueux ou granuleux , le sutural et le troisième un peu plus larges et plus saillants , l'extrémité du cinquième formant une petite nodosité au sommet de la déclivité des élytres. Dessous du corps grisâtre et densément ponctué. Pattes ferrugineuses , nuancées de grisâtre ; tarses épais, noirâtres ; pénultième article non bilobé, mais un peu plus épais que les autres.

Au pied des herbes dans un pâturage humide.

Ceutorhynchus ericæ GYLL. ; dans la lande , sur la bruyère. — *C. cyanipennis* GERM. — *C. assimilis* PAYK. — *C. atomus* SCH. — *C. asperulus* SCH. ; en fauchant — *C. ferrugatus* MIM. (Première excursion) ; sur la bruyère à balais dont sa larve mange les graines. — *C. histrix* MIM. — *C. Bertrandi* MIM. (Deuxième excursion) ; à Onesse, en secouant les tauzins. — *C. atratulus* GYLL. ; sur les crucifères. — *C. lycopi* SCH. ; sur le *Lycopus europæus*. Sa larve vit dans la partie souterraine des tiges de cette plante , sans y déterminer la formation d'une galle, et elle y subit ses métamorphoses après s'être enfermée dans une coque formée de débris accumulés.

C. contusus MIM. Forme du *troglodytes*. Long. 2 1/2 mill. Fond noir , couvert de squamules arrondies sur la poitrine , piliformes sur les côtés du prothorax et sur le front , oblongues partout ailleurs. Ces squamules sont la plupart d'un cendré clair ; d'autres , brunes ou rousses , forment des taches sur le dos du prothorax , des nébulosités sur les élytres. Rostre assez

long , médiocrement arqué. Prothorax non canaliculé , ayant seulement un point enfoncé au milieu du bord postérieur ; relevé antérieurement ; nullement irrégulier et ne paraissant pas tuberculé sur les côtés lorsqu'on l'observe verticalement en dessus , mais offrant de chaque côté à un certain jour , une petite crête transversalement oblique. Derrière l'écusson une tache blanche allongée , embrassant les deux intervalles suturaux et bien marquée. Elytres à stries non ponctuées , à épaules saillantes , très-peu convexes, muriquées à l'extrémité, visiblement déprimées en avant du groupe des dents , ainsi qu'à l'angle sutural où cette dépression forme une fossette oblongue. Pattes un peu ferrugineuses, surtout aux genoux, à l'extrémité des tibias et aux tarses ; cuisses faiblement dentées.

Sanguinet, en secouant les chênes.

C. carneus MIMI. Forme du *troglydites*. Long. 2 millim. Entirement couleur de chair, avec la suture, la poitrine et la base de l'abdomen brunes ; revêtu de squamules oblongues et blanchâtres qui laissent très-bien paraître le fond. Rostre atteignant, lorsqu'il est couché, les jambes antérieures, épais, arqué. Prothorax relevé au bord antérieur qui est un peu échancré au milieu ; déprimé et assez largement canaliculé en dessus ; muni sur les côtés d'un tubercule conique et pointu. Elytres déprimées , à épaules saillantes, se rétrécissant graduellement jusqu'à l'extrémité dont l'angle externe est un peu relevé et submuriqué ; stries assez larges , intervalles étroits et convexes. Cuisses très-faiblement dentées.

J'ai pris cette jolie espèce à Biscarosse en secouant les chênes.

Rhinonchus bruchoides HERBST. Bords humides d'un ruisseau , à Onesse.

Tapinotus sellatus FAB. A Sanguinet, en fauchant dans un lieu humide.

Gymnætron villosulus SCH. sur la *Veronica anagallis*. Sa larve vit dans les fruits de cette plante qui s'hypertrophient. — *G.*

veronicæ GERM. — *G. beccabungæ* L. Dans les fruits de la *Veronica scutellata*. — *G. stimulosus* GERM. Sanguinet, en fauchant dans une prairie humide très-peuplée de plantains. — *G. antirrhini* GERM. Dans les capsules du *Verbascum phlomoides*. Je l'ai, par erreur, désigné, dans ma première relation, sous le nom de *G. verbasci*. — *G. cylindrirostris* GYLL. Au pied et dans les tiges des *Verbascum phlomoides* et *pulverulentum* qui lui servent de berceau. — *G. spilotus* GERM. Sur la *Scrophularia aquatica* dont les fruits nourrissent sa larve. — *G. linariæ* PANZ. Dans les dunes, sur la *Linaria thymifolia* dont sa larve dévore les fruits. — *G. bicolor* GYLL. Mimizan, en fauchant dans un endroit herbeux. — *G. micros* GERM. Les lieux secs, peuplés d'*Helianthemum guttatum*.

Mecinus circumatus MARSII. En fauchant. Sa larve est lignivore et vit dans les pommiers, etc.

Nanophies siculus SCH. La femelle pond ses œufs dans les pousses tendres de l'*Erica scoparia* qui se développent sur ce point en une galle elliptique dans laquelle la larve subit toutes ses métamorphoses dans l'espace de près d'un an.

Mesites pallidipennis SCH. Abonde à Areachon dans les troncs de pins morts que la marée recouvre.

*Rhincolus porcatu*s GERM. Très-commun dans les souches de pin où vit sa larve. — *R. culinaris* REICH. Sous des écorces de chêne. — *R. strangulatus* MM (deuxième excursion). Dans les vieux bois et les charpentes de pin où se développe sa larve.

R. crassirostris (DEL. Cat.) Long. 4 millim. Allongé, cylindrique, noir, assez luisant. Rostre court et très-épais. Tête finement et peu densément ponctuée, canaliculée au-dessus de la bouche, marquée d'un petit point enfoncé sur le front, lisse au vertex; antennes épaisses, massue fauve. Prothorax fortement ponctué et assez densément, mais moins cependant sur le dos que sur les côtés. Elytres de la largeur du prothorax ou à peine un peu plus larges, à côtés parallèles, arrondies à l'extrémité,

profondément striées ou plutôt cannelées, cannelures très-fortement et densément ponctuées ; intervalles étroits, saillants comme des côtes, avec une série de points écartés et très-peu visibles. Dessous du corps fortement ponctué. Pattes noires ; tarsi d'un brun ferrugineux.

Je l'ai trouvé dans une souche de pin ; mais il habite plus particulièrement les Pyrénées où il attaque les sapins.

On prend souvent l'un pour l'autre les *R. crassirostris* et *porcatus*, et ils figurent comme synonymes dans le catalogue Gauthier. Il est cependant impossible de les confondre. Le *crassirostris* diffère du *porcatus* par la taille plus grande, la tête moins fortement ponctuée, la présence du petit point enfoncé sur le front, les antennes à funicule aussi épais, ou peu s'en faut, que la massue qui n'est pas déprimée comme dans le *porcatus* ; par le prothorax assez fortement étranglé près du sommet, par les intervalles des stries beaucoup plus saillants.

Dryophthorus lymexilon FABR. Vit dans le pin, le chêne, le peuplier.

Hylastes ater PAYK. — *H. variolosus* MICH (deuxième excursion). — *H. attenuatus* ER. — *H. angustatus* HERBST. J'ai pris ces quatre espèces à Sanguinet et à Biscarosse sous les troncs de pins couchés. Leurs larves sont parasites de cet arbre. — *H. opacus* ILLIG. A Sanguinet, au déclin du jour, volant dans les bois de pins. — *H. palliatus* GYLL. Je l'ai recueilli abondamment, à Biscarosse, sous l'écorce d'un pin mort qui avait nourri sa larve.

Hylurgus ligniperda FAB. avec le *Hylastes ater*.

Dendroctonus piniderda L. — *D. minor* HARTIG. Sous l'écorce des pins.

Hylesinus spartii NORDL. Sous l'écorce du genêt à balais et de l'ajonc, où vit sa larve. C'est le *H. betulæ* (CHEVR. cat. Gauthier). Dans le catalogue de Stettin cet insecte a été mis mal à propos dans les *Hylastes*.

Crypturgus pusillus GYLL. Très-commun sous l'écorce des pins.

Cryphalus granulatus RATZ. Sanguinet, en fauchant.

Bostrichus stenographus DUFES., et non *typographus* comme je l'ai écrit dans ma première relation sur la foi de Fabricius et de Latreille, et comme le dit M. Soubervie dans sa notice. Le *typographus*, qui est propre au sapin, n'existe pas dans notre contrée. — *B. laricis* FAB., et non *curvidens* comme le porte M. Soubervie, cette dernière espèce étant parasite du sapin. — *B. bidens* FAB. — *B. eurygraphus* ER. Ces diverses espèces se trouvent sur le pin, qui nourrit leurs larves. — *B. ramulorum* MIHI (Ann. soc. entom. 1856). Dans les plus petits rameaux du pin où vit sa larve. — *B. dryographus* RATZ. — *B. monographus* FAB. — *B. bicolor* HERBST. Dans le chêne. — *B. euphorbiæ* KUST. Mimizan, dans les tiges de l'*Euphorbia amygdaloides*. — *B. Kaltenbachii* BACH. A Biscarosse. Il pond ses œufs dans les tiges de l'*Origanum vulgare* et du *Tenerium scorodonia*.

Spondylis buprestoides L. Au pied des pins et le soir au vol. Sa larve vit dans les souches de pin.

Ergates faber L. Dans les souches du pin où vit sa larve.

Criocephalus rusticus L. Avec l'*Ergates*.

Callidium thoracicum MULS. Ichoux, dans une maison. Sa larve vit dans le chêne.

Clytus trifasciatus FAB. Dans les dunes, sur une plante. — *C. ornatus* FAB. Commun sur les fleurs de carotte.

Gracilia pygmaea FAB. Ichoux, sur un pieu. Sa larve vit dans le châtaignier, le saule, le bouleau. Je l'obtiens abondamment tous les ans, ainsi que la *G. brevipennis*, de vieux paniers d'osier. Cette dernière a été prise à La Teste par M. Soubervie.

Deilus fugax FAB. La Teste, en fauchant sur les genets (*Soubervie*).

Astynomus cedilis L. — *A. griseus* FAB. Sous l'écorce des pins où vivent leurs larves.

Exocentrus adpersus MULS. A Sanguinet. Sa larve vit dans le châtaignier et l'aubépine.

Pogonocherus pilosus FAB. Sa larve est commune dans les tiges mortes du lierre. — *P. Perrouli* MULS. A la Teste (Soubervie).

Monohammus gallo-provincialis OLIV. Sur un pin. Sa larve vit dans ce conifère.

Rhagium indagator L. Sous l'écorce du pin, avec sa larve.

Leptura testacea L., *rubrotestacea* ILLIG. Sanguinet. Sa larve vit dans les souches et dans les tiges mortes du pin.

Donacia crassipes FAB. — *D. simplex* FAB. — *D. cincta* GERM., *bidens* OLIV. — *D. linearis* HOPPE. Sanguinet, sur les feuilles de nénuphar. — *D. typhæ* BRAHM. — *D. reticulata* SCH. Fossés aquatiques, près La Teste.

Lema flavipes SUFFR. Dans les champs sur le *Panicum italicum* dont sa larve ronge les feuilles.

Labidostomis longimana L. En secouant les chênes.

Cryptocephalus 4-punctatus OLIV.; en fauchant sur les dragons de tauzin. — *C. bipunctatus* L. et var. *bipustulatus* FAB. En fauchant sur les bruyères. — *C. minutus* FAB. Les lieux secs.

Pachybrachys fimbriolatus SUFFR., *Mulsantii* MIII (deuxième excursion). Dans la Lande, en fauchant sur la *Calluna erica*.

Stylosomus minutissimus GERM. Bayonne (Larralde).

Timarcha maritima MIII (Ann. soc. ent. 1833, p. LXXIX). Très-commune dans les dunes. Sa larve vit des feuilles du *Galium arenarium*.

Chrysomela lucida OLIV., *dichroa* HOFFM. Bord des fossés, sur les menthes.

Gastrophysa raphani FAB. Dans les jardins, sur l'oseille qui est dévastée par sa larve.

Galeruca lineola FAB. Biscarosse, sur de jeunes saules.

Phyllobotrica 4-maculata L. Près des rigoles, à La Teste (Soubervie).

Calomicrus circumfusus MARSIL. Très-commun sur l'ajonc et sur le genêt à balais.

Monolepta terrestris ROSENH. En fauchant dans les prairies un peu humides.

Haltica lythri AUBÉ. Lieux humides sur le *Lythrum persicaria* et sur les *Epilobium*, dont la larve mange les feuilles — *H. lineata* ROSSI. Sur la bruyère à balais qui nourrit sa larve. — *H. salicariæ* PAYK. sur le *Myrica gale*, à Biscarosse. — *H. fluxuosa* ILLIG. — *H. parallela* REICHE. Sur les crucifères. — *H. cœrulea* PAYK. Sur l'*Iris pseudoacorus*.

Longitarsus verbasci PAYK. Sur les *Verbascum*. — *L. rutilus* ILLIG. A Biscarosse, sur la *Scrophularia aquatica*. — *L. holsaticus* L. En fauchant aux bords d'une mare des dunes. — *L. ochroleucus* MARSH. En secouant des lierres. — *L. lutescens* GYLL. — *L. luridus* OLIV. — *L. pratensis* PANZ. En fauchant.

Psylliodes dulcamaræ E. H. Mimizan, en secouant des buissons. — *P. rapæ* ILLIG. Sur les crucifères. — *P. attenuata* ILLIG. Sur le chanvre cultivé. — *P. cucullata* ILLIG. En fauchant sur les pelouses des lisières des champs. — *P. affinis* PAYK. En battant des haies d'aubépine. — *P. marcida* ILLIG. Bayonne (Larralde).

Plectroscelis chlorophana DUFTS. — *P. semicœrulea* E. H. — *P. meridionalis* DEJ., *eumolpus* DEJ. — *P. pumila* DEJ. — *P. aridella* PAYK. En fauchant, principalement dans les lieux humides.

Dibolia occultans E. H. Biscarosse, bords de l'étang.

Apteropeda ciliata OLIV. ; en secouant un buisson.

Hispa aptera L. Dans les prairies. — *H. testacea* L. Biscarosse et La Teste, sur le *Cistus salsifolius*.

Cassida oblonga ILLIG. C'est celle que j'ai désignée dans ma première relation sous le nom de *pulchella* STURM. Sa larve vit

sur la *Salsola kali*, la *Salicornia*, etc. — *C. filaginis* MIMI (Ann. soc. ent. 1855, p. LXXIX). Je l'ai inscrite dans ma seconde relation sous le nom de *herbacea* DEF. Sa larve se nourrit du *Filago gallica*. Elle est très-sujette à être attaquée par de petits chalcidites.

Triplax collaris SCHALL., *nigriceps* LAC. Dans des bolets du pin; rare (Souverbie).

Anisosticta 19-punctata L. La Teste, dans un marais, sur de hautes herbes et des roseaux.

Adulia inquinata MULS. La Teste et les dunes, sur les pelouses.

Coccinella 11-punctata L. Sanguinet, sur les jeunes pins.

Mysia oblongo-guttata L. Sur les feuilles des pins.

Hyperaspis repvensis HERBST., *marginella* FAB.; lieux secs, en fauchant.

Epilachna 11-maculata FAB., *Argus* FOURC. Sur la *Bryonia dioica*, qui nourrit sa larve.

Novius cruentatus MULS. J'ai trouvé à Biscarrosse, sous une pièce de bois, une larve couverte d'une fine pubescence grisâtre et comme farineuse, et ressemblant un peu à une larve de *Hermes*. Transportée chez moi, elle m'a donné le *N. cruentatus*. J'ai, du reste, pris deux fois ce rare insecte dans le département, en fauchant.

Scymnus 4-lunulatus ILLIG. — *S. arcuatus* ROSSI. En secouant des lierres. — *S. discoideus* ILL. — *S. minimus* PAYK. En battant des buissons et des chênes. — *S. fulvicollis* MULS. En secouant les toitures de chaume.

Clypeaster pusillus GYLL. En secouant des toitures de chaume.

Sericoderus piceus COMOLLI. Avec le précédent.

Corytophus cassidoïdes MARSH.; avec les précédents.

Comazus enshamensis WESTW.; avec les précédents.

Orthoperus brunripes GYLL., *piceus* STEPH., avec les précédents.

Moronitilus ruficollis J. DUVAL. Arcachon, en cherchant au pied des plantes.

Corticaria pubescens ILL. — *C. serrata* PAYK. — *C. melanophthalma* MANNERH. — *C. elongata*. HUMM. En secouant les toitures de chaume. — *C. fuscipennis* MANNERH. En battant des lierres.

Latridius minutus L. — *L. angusticollis* HUMM. Avec les précédents.

Monotoma picipes PAYK. Au vol, autour des fumiers.

ORTHOPTÈRES.

Forficula gigantea L. Bords de la mer, sous les fucus. — *F. auricularia* L. Sous les écorces, les détritns, etc.

Blatta lapponica L. Sous les feuilles sèches.

Gryllotalpa vulgaris LATR. Dans les champs. Cet insecte fait le désespoir des laboureurs de la lande, dont il bouleverse les cultures.

Tridactylus variegatus LATR. Sur le sable, à Lamotte, aux bords de la Leyre.

Gryllus lineolatus BRULLÉ. Biscarrosse, sous les détritns.

Phaneroptera lilifolia FAB. Sur les buissons.

Conocephalus mandibularis SERV. Biscarrosse, dans les herbes au bord des champs.

Odontura punctatissima BOSC. Dans les prairies humides.

Meconema varia FAB. En secouant les tauzins.

Xiphidium fuscum FAB. Dans les prés humides.

Decticus intermedius RAMB. Dans les bois et les landes.

Opomola dispar HEY. Les landes sèches.

Oxycoeryphus compressicornis LATR. Pelouses humides.

Paraconema bisignata CHARP. Dans les marais.

Stenobothrus lineatus PANZ. Les lieux humides. — *S. elegans* CHARP. Dans les prairies. — *S. stigmaticus* RAMB. Dans les prai-

ries. — *S. dorsatus* ZETTERST. — *S. biguttatus* CHARP. Dans les bruyères.

Epacromia strepens LATR. Les lieux secs.

Platyphyma Giornæ ROSSI. Sanguinet, bord des champs.

Caloptenus italicus L. Les lieux secs; très-commun.

Pachytylus cinerascens FAB., *migratorius* SERV. Dans les bruyères. — *P. nigrofasciatus* LATR. Les landes arides. — *P. stridulus* L. Dans les bois et les landes.

OEdipoda insubrica SCOP. — *OE. cœrulans* L. — *OE. cœrulescens* FABR. — *OE. germanica* LATR. Les landes sèches.

Tetrix subulata L. — *T. bipunctata* L. Sur les pelouses humides, le bord des mares.

NÉVROPTÈRES.

Libellula olympia FONSC. — *L. ferruginea* VAND. L. — *L. hybrida* RAMB. Sanguinet, au bord des eaux.

Cordulia curtisii DAL. Sur les buissons.

Gomphus zebratus RAMB. — *G. pulchellus* SELYS. Sur les buissons et les jeunes pins.

Cordulegaster lunulatus CHARP. Sanguinet, sur les buissons.

Lestes barbara FABR. Au bord des eaux.

Agrion najas HANS — *A. pulchellum* VAND. L. — *A. hastulatum* CHARP. Bord des eaux.

Termes lucifugus ROSSI. Il niche dans les vieilles souches de pin où on le trouve souvent par milliers. Il pénètre aussi, mais rarement, dans les maisons dont il ronge les charpentes.

Psocus infuscatus RAMB. En secouant les chênes.

Acanthaclisis occitanica VILL. Dans les dunes, où vit sa larve.

Myrmeleon formicarius L. — *M. innotatus* RAMB. — *M. distinguendus* RAMB. Dans les bois. — *M. flavicornis* ROSSI. Dans la lande; assez rare.

Mantispa pagana FAB. Sabres , en secouant les chênes; rare.

Mucropalpus lutescens FAB. Dans les bois.

Hemerobius chrysops L. — *H. prasinus* BURM. En secouant les chênes.

Leptomeres albella RAMB. En battant les aulnes.

Nemura lunata RAMB. — *N. pygmaea* RAMB. Sur les arbres.

Limnephila aspersa RAMB. — *L. lunaris* PICT. — *L. submaculata* RAMB. Bords de l'étang de Cazaux.

Hydropsyche aspersa RAMB. Avec les précédents.

Lepidostoma squamulosum RAMB. Avec les précédents

Mystacida venosa RAMB. Avec les précédents.

HYMÉNOPTÈRES.

Oryssus coronatus LATR. Sur le tronc d'un vieux chêne mort et dépeupillé de son écorce.

Dolerus germanicus JUR. Dans les bruyères.

Chalcis Dargelasii LATR. — *C. armata* PANZ. Dans les lieux arides, en fauchant.

Cyrtosoma papaveris MIHI. En fauchant. J'ai publié dans les Ann. de la soc. ent. cet insecte parasite d'un cynips qui transforme le fruit du *Papaver dubium* en une galle piriforme.

Ceraphron cornutus JUR. Dans les bruyères.

Gonatopus pedestris DALM. Parasite de l'*Athisanus maritimus* (voir plus bas l'article relatif à cet Hémiptère).

Parnopes carnea FAB. Dans les lieux arides; il est parasite des *Bembex*.

Chrysis austriaca FAB. Sanguinet, sur des pieux.

Cleptes semiaurata L. Sanguinet, les lieux ombragés

Fœnus jaculator FAB. Sur les fleurs des carottes.

Peltastes sigillatorius. GRAV. Dans la lande, en fauchant.

Acœnites arator GRAV. — *A. nigripennis* GRAV. sur le genêt à balais.

Sphex albisecta FAB. — *S. atrata* LEP. Les lieux arides.

Ammophila hirsuta SCOP. — *A. affinis* KIRBY. Dans la lande.

Calicurgus Fabricii VAND. L. Dans les dunes, sur les fleurs.

Pompilus 8-guttatus FAB. — *P. meridianus* LEP. Dans les lettres, sur les fleurs.

Anoplius petiolatus VAND. L. Dans les lieux arides.

Palarus flavipes LATR. Avec le précédent.

Philanthus venustus ROSSI. Avec les précédents.

Tachytes obsoleta VAND. L. — *T. tarsina* LEP. Les lieux arides sur les fleurs.

Nisson Dufourü LEP. Sur les fleurs.

Oxybelus bellicosus OLIV. — *O. eburneus* DUF. Sur les fleurs.

Pison ater SPIN. Autour des maisons et des bergeries, où il pratique des trous dans les charpentes pour y faire son nid.

Psen equestris LATR. Sur les fleurs de carottes.

Bembex rostrata L. — *B. bidentata* VAND. L. — *B. tarsata* L. — *B. repanda* FAB. Dans les lieux très-sablonneux. — *B. olivacea* ROSSI. Plages maritimes, sur les fleurs de l'*Eryngium maritimum*.

Stysus tridens FAB. Les lieux arides.

Scolia hæmorrhoidalis FAB. Sanguinet, sur les fleurs de porreaux.

Colpa interrupta FAB. — *C. continua* LEP. Sur les fleurs.

Meria tripunctata LATR. Sur les sables. Le mâle, ainsi que je l'ai démontré dans ma seconde excursion, est le *Mysine volvulus* LATR.

Plesia geniculata BR. En fauchant dans les lieux arides, sur les *Helianthemum guttatum*.

Mutilla pedemontana FAB. — *M. rufipes* FAB. — *M. maura* FAB. Les lieux arides.

Formica pubescens FAB. Très-commune dans les vieilles souches de pin.

Eumenes Olivieri LEP., *infundibuliformis* OLIV. Sur les fleurs de porreau.

Odynerus bispinosus. LEP. Les lieux secs.

Alastor atropos LEP. Sur les fleurs.

Colletes fodiens KIRBY. Dans les bois.

Andrena collaris LEP. Sur les porreaux.

Dasygaster spinipes LEP. Sur les chicoracées.

Sphecodes Lutreillii VESM. Sur les porreaux et sur les sables.

Epeolus variegatus. Le long des tertres.

Ammobates bicolor LEP. Avec le précédent.

Anthidium Perrisii L. DUF. Au cap Ferret, sur les fleurs de la *Jasione montana*. Je l'ai signalé dans ma seconde excursion sous le nom d'*A. quadrilobum* LEP. Mais M. Dufour le croit différent et le considère comme nouveau. — *A. loti* MIHI (deuxième excursion). Sur les fleurs du *Lotus uliginosus*.

Megachile argentata LATR. — *M. Dufourii* LEP. — *M. rotundiventris* MIHI (deuxième excursion). Sur les fleurs; cette dernière principalement sur celles des *Lotus*.

Osmia spinolæ LEP. Sur les fleurs de la vipérine. — *O. marginella* LEP. Sur la sauge officinale.

Ceratina callosa FAB. — *C. cœrulea* LATR. Sur les fleurs et principalement celles des synanthérées.

Prosopis bifasciata JUR. Sur le porreau.

Anthophora nidulans FAB. Sur les chardons. — *A. pubescens* FAB. Dans les jardins, sur la lavande.

HÉMIPTÈRES.

Graphosoma lineatum L. Sur les fleurs de carottes.

Phimodera galgulina H. SCHN. Les lieux secs, sur le sable; très-rare. On trouve plus souvent la larve.

Podops inunctus FAB. Avec le précédent.

Odontoscellis fuliginosa L. Avec les précédents.

Arma luridus FAB Dans un bois, en fauchant.

Sehirus picipes FALL. — *S. flavicornis* FAB. Dans les lieux secs.

Menaccarus pallidus MIII. Long. 5 millim., larg. 5. Aplati, elliptique, blanc jaunâtre, parsemé en dessus de points assez bien marqués, les uns roux, les autres noirâtres, ceux-ci formant des taches sur la tête, sur la moitié antérieure du prothorax, sauf les bords latéraux, sur la base de l'écusson, sur les côtés de l'abdomen et à l'extrémité de la corie des élytres. Prothorax marqué de deux sillons transversaux, l'un près du bord antérieur en forme d'accolade, l'autre au milieu, plus large, plus profond et arqué en arrière aux deux extrémités; l'un et l'autre interrompus au milieu où se trouve une petite carène lisse, très peu saillante. Ecusson ayant une saillie blanche et oblongue aux angles basilaire et une faible carène médiane sur sa moitié postérieure. Membrane des élytres grisâtre. Dessous du corps lisse, ponctué de noir sur les côtés de la poitrine et de roussâtre sur les flancs. Pattes très-épineuses; spinules noirâtres. J'en ai pris un individu marchant sur le sable dans un endroit très-aride des dunes.

Je rapporte cet insecte au genre *Menaccarus*, établi par MM. Amyot et Serville, parce qu'il en a tous les caractères, sauf que la corie des élytres est égale et non inférieure à la moitié de leur longueur. Je n'ai pu me référer aux caractères donnés par les antennes, parce que l'Hémiptère sur lequel les auteurs que j'ai cités ont fondé le genre, était dépourvu de ces organes. Celui dont il s'agit ici les a ainsi constituées : longueur égale à la distance qui sépare le bord antérieur de la tête et le milieu du prothorax; premier article de la longueur du troisième et de la grosseur du dernier; deuxième à peine plus long que le quatrième et le cinquième qui sont égaux et visiblement plus longs que le premier et le troisième. Ces antennes sont parsemées de petits poils, et à partir du deuxième article, elles vont en s'épaississant un peu jusqu'au dernier qui est fusiforme.

Sciocoris umbrinus WOLF. — *S. europæus* AM. SERV. Les lieux secs, sur le sable.

Aulacetrus pini MINN. Sur les feuilles des pins. Rare.

Eurydema herbacea HEGG. in H. SCHOEFF. ; commune au bord de la mer sur le *Psamma arenaria*.

Pentatomia helianthemii L. DUF. ; les lieux arides, sur l'*Helianthemum guttatum*.

Ælia acuminata L. — *Æ. inflexa* WOLFF ; en fauchant dans les lieux secs.

Nezara smaragdula FAB. — *N. prasina* L. Sur les buissons.

Acanthosoma hæmorrhoidalis L. ; en battant des aulnes près de l'étang de Biscarrosse.

Stenocephalus neglectus H. SCHOEFF. Les dunes, sur le *Psamma arenaria*.

Micrelytra fossularum FAB. ; les lieux un peu frais, au pied des plantes.

Neides annulata BURM. ; sur l'*Ononis spinosa*.

Gonocerus triquetricornis RAMB. ; en fauchant dans une prairie à Biscarrosse.

Chorosoma arundinis CURT. ; dans les lieux très-secs, sur les graminées.

Pseudophleus Dalmanni SCHILL. — *P. lobatus* H. SCHOEFF. ; les lieux secs, au pied des plantes.

Lygæus militaris ROSSI. — *L. familiaris* FAB. — *L. punctum* FAB. ; en fauchant dans les bois.

Arocatus melanocephalus FAB. ; en secouant des chênes.

Lygæosoma sardeum FAB. ; dans les lieux secs des dunes.

Heterogaster thymi WOLFF. — *H. ericæ* SCHILL. — *H. senecionis* SCHILL ; les lieux secs.

H. typhæ MINN. Long. 4 milim. Larg. 1 2/5 D'un testacé pâle en dessus. Antennes d'un testacé un peu brunâtre du moins à l'extrémité. Tête prolongée au delà du premier article des

antennes, marquée de quelques points bruns et épars, et antérieurement de deux sillons longitudinaux et parallèles. Prothorax trapézoïdal, rebordé sur les côtés; parsemé de points bruns; coupé transversalement en deux par une dépression bien visible; un peu boursoufflé sur sa moitié antérieure. Écusson triangulaire, un peu concave, ponctué et noirâtre antérieurement, ayant deux lignes un peu élevées, d'un jaune roussâtre et qui forment un V dont les deux branches seraient fourchues à l'extrémité. Elytres ponctuées de brun et marquées d'une tache et d'un point bruns à l'extrémité de la corie. Membrane et ses nervures blanchâtres, avec quelques nébulosités brunâtres. Dessous de la tête et poitrine noirs avec le bord des articulations blanc et une tache blanche près de l'insertion des quatre pattes antérieures. Abdomen brunâtre au milieu, surtout à la base. Pattes d'un testacé jaunâtre.

J'ai trouvé cette espèce sur les épis du *Typha latifolia*. Elle vient se placer entre *H. salvia* SCHILL. et *H. (Cymus) saturajæ* KOLENATI, dont il diffère par le prothorax plus large et surtout par le prolongement du lobe médian de la tête. Le *Cymus hircanicus* KOLEN. s'en rapproche aussi, mais la taille, la forme du prothorax, les taches de l'écusson et la ponctuation sont différentes.

Henestaris spinolæ COSTA. Pelouses des deux côtés de la chaus-sée d'Arcachon.

Rhyparochromus arenarius HAHN. — *R. sabuleti* FALL. — *R. varius* WOLFF.; dans les lieux secs. — *R. nitens* CRISTOF. avec le *Henestaris*. — *R. Sahlbergii* FALL. — *R. betenia* AM. — *R. contractus* H. SCHOEF. — *R. pictus* SCHILL.; sous les détritns.

Pterotmetus staphyliniformis SCHILL. — *P. brevipennis* LATR.; bords du bassin d'Arcachon au pied des herbes.

Micropus parallelus COSTA. Au pied des touffes de *Psamma arenaria*.

Cymus reseder PANZ., *didymus* ZETTERST.; sur la bruyère à balais.

Stenogaster modestus FALL. — *S. fasciatus* H. SCHOEFF., insignis COSTA ; lieux arides à *Helianthemum guttatum*.

Anomaloptera helianthemi MIMI. avec les précédents.

Ophthalmicus pallidipennis L. DUF. — *O. erythrocephalus* LEP. SERV. La Teste, sur les pelouses.

Anthocoris minutus L. — *A. obscurus* HAHN. ; en secouant les toitures de chaume. — *A. nemorum* L. — *A. austriacus* FAB. Sous les écorces.

A. testaceus MIMI. Long. 2 mill. Ovale, oblong, pubescent et entièrement testacé, avec l'écusson parfois un peu plus foncé, la membrane des élytres un peu enfumée, et les deux derniers articles des antennes un peu obscurs. Prothorax ayant un sillon transversal arqué en avant ; écusson marqué d'une fossette. Pattes un peu plus claires que le corps.

Sous l'écorce des pins morts, et aussi en fauchant sur les bruyères.

A. crassicornis MIMI. Long. 1 1/2 mill. Ovale, allongé, luisant. Antennes épaisses, à peine plus longues que la tête et le prothorax réunis et d'un fauve brunâtre. Prothorax et écusson noirs ; le premier marqué d'un sillon transversal, le second creusé d'une large fossette qui s'étend jusqu'aux bords latéraux. Elytres jaunâtres, enfumées le long de l'écusson et noirâtres à la pointe de la corie ; membrane à peine enfumée. Cuisses antérieures un peu renflées et brunâtres ; jambes et tarse testacés, pattes intermédiaires et postérieures noires ; leurs tarse testacés avec le dernier article brun.

Voisin du *fruticum* dont il diffère par le corps un peu plus étroit et surtout par l'épaisseur des articles des antennes.

Je l'ai pris à La Teste, en fauchant.

Xylocoris rufipennis L. DUF. — *X. ater* L. DUF. — *X. obliquus* COSTA ; sous les écorces.

Cryptostemma alienum H. SCHOEFF. Désigné dans ma seconde relation sous le nom d'*Anthocoris brebaphes* (AM.). Bords gra-

veleux de quelques ruisseaux de la Lande. Il est commun parmi les graviers de l'Adour.

Miris albidus HANN., *Capsus frontalis* MULS. *posacrites* (AM.); en secouant les tautzins. — *M. trichilechus* AM.; en fauchant dans les lieux arides.

Phytocoris infusus H. SCHÖEFF., *ombarila* AM.; en secouant les tautzins. — *P. ulmi* L. — *P. populi* L.; en secouant divers arbres.

P. irroratus MIII. Forme des *P. populi* et *ulmi* dont il se rapproche par la longueur des pattes, surtout des postérieures, qui se détachent très-facilement et dont les cuisses sont renflées. Il a aussi avec eux des rapports par sa pubescence et même par sa livrée.

Long. 5 1/2 millim. Premier article des antennes épais, d'un cendré brunâtre pointillé de blanchâtre, revêtu de petits poils couchés et hérissé d'autres poils raides; les autres articles d'un blanc jaunâtre. Rostre dépassant un peu les pattes, blanc jaunâtre avec l'extrémité brune. Tête cendrée, pointillée ou marbrée de brunâtre; vertex très-convexe, marqué d'une ligne blanche qui se continue jusqu'à la base du prothorax. Celui-ci à côtés presque droits, à angles postérieurs très-obtus, de la couleur de la tête avec une ligne blanche de chaque côté, près de l'insertion des pattes antérieures, et une ligne noire transversale très-près du bord postérieur, interrompue au milieu et n'atteignant pas les côtés. Ecusson brun, nuancé de cendré, avec une tache blanche, ovale à l'extrémité; marqué d'un sillon transversal assez profond. Elytres d'un cendré brunâtre, avec des lignes et des taches blanches qui découpent la partie foncée en bandes obliques et parallèles; appendice de la corie blanc extérieurement; membrane élaboussée de brunâtre, excepté autour de la nervure. Ventre d'un cendré brunâtre, marbré de jaunâtre, avec une ligne de cette dernière couleur le long des flancs. Cuisses de la couleur de l'abdomen; jambes d'un blanc jaunâtre, les quatre

antérieures avec la base, l'extrémité et deux anneaux bruns, les postérieures avec un seul anneau ; tarsi bruns.

Peu rare dans certains lieux sablonneux et très-secs, peuplés d'*Helianthemum guttatum* et d'*Artemisia campestris*.

On trouve des variétés plus pâles.

Très-voisin du *P. varipes* BONEM. dont il diffère par la taille un peu plus petite, le premier article des antennes plus court et plus épais, le prothorax à bord postérieur plus droit, maculé de noir et à ligne médiane blanche, par la couleur de l'appendice des élytres, etc.

P. Signoreti Mm. Forme du précédent. Long. 6 millim. Entièrement d'un blanc à peine jaunâtre. Premier article des antennes pas beaucoup plus épais que le deuxième, revêtu de petits poils couchés et parsemé de quelques poils raides ; un peu nuancé de roussâtre. Vertex convexe, marqué d'une tache semi-circulaire jaune foncé, ouverte en avant et précédée d'un petit trait médian et de fines stries obliques de même couleur. Prothorax droit sur les côtés, ayant deux taches jaune-foncé au bord antérieur et huit sur le disque, savoir : 4 derrière le sillon transversal et 4 plus grandes et quelquefois peu apparentes près du bord postérieur. Entre ces taches on voit de petits points bruns. Écusson ayant à la base deux taches semblables, mais un peu plus claires, et deux sur le disque, plus pâles encore ou peu visibles. Élytres comme vermiculées de lignes d'un rougeâtre terne ou vineux, avec un espace immaculé à l'extrémité de la corie et à la base de l'appendice, et un point brun à l'angle interne de celui-ci dont la pointe et les taches sont de couleur carmin. Membrane des élytres à nervures blanches, marbrée de brunâtre, avec le bord externe presque sans taches. Cuisses postérieures vermiculées de carmin, sauf la base qui est blanche comme tout le reste des pattes.

Cette espèce, la plus jolie que je connaisse, se trouve en juillet

et août en secouant les tauzins. Je la dédie à mon excellent ami Signoret, notre plus savant hémiptérologiste.

Capsus punctulatus FALL. (*elæochrosus* (AM.)). — *C. chlorizans* MEY. — *C. flavomaculatus* FAB. — *C. variabilis* FALL. (*mebosorus* et *alobossus* (AM), *Perrisii* et *bivitreus* MULS.). — *C. melanocephalus* L. (*measbeles* (AM.) *nigriceps* MULS.) — *C. Thunbergii* FALL (*emenistas* (AM.)). — *C. lugubris* HAHN. (*ocularis* MULS.). — *C. luteicollis* PANZ. — *C. planicornis* H. SCH.; tous en secouant les tauzins. — *C. unicolor* HAHN. — *C. spartii* BOHEM.; sur le genet à balais. — *C. Paykulii* FALL. — *C. annulatus* WOLFF.; sur l'*Ononis spinosa*. — *C. filicis* L.; sur les fougères. — *C. unifasciatus* HALM. (*asplemactes* (AM.)); Arcaehon, sur le *Salsola kali*. — *C. viridulus* FALL. (*erpaphtes* (AM.)); sur les tamarix. — *C. verbasci* H. SCH.; Arcaehon, sur les *Verbascum pulverulentum*. J'ai signalé, dans ma seconde relation, sous le nom inédit d'*aprisphanes* (AM.) une variété dont la tête est lavée de rougeâtre et qui a une tache rouge aux angles antérieurs de l'écusson. — *C. nubilus* H. SCH.; Arcaehon, en fauchant. — *C. roseus*. FALL.; les lieux secs à *Helianthemum*. — *C. ferrugatus* FAB. — *C. mutabilis* FALL. — *C. alienus* H. SCH. — *C. tanaceti* FALL. — *C. molliculus* FALL. — *C. corysoïdes* H. SCH. — *C. vittatus* SAHLB. — *C. tripustulatus* FAB. — *C. tricolor* FAB. — *C. ater*. L. — *C. cordiger* HAHN. — *C. Bohemanni* FALL.; à La Teste (*Signoret*).

C. obesus MIII. Long. 4 1/2 millim. Corps elliptique, ventru, épais, un peu luisant, revêtu d'une pubescence très-courte et presque couchée. Antennes pas plus longues que la tête et le prothorax réunis; premier article blanc avec la base noire; deuxième blanc avec le tiers supérieur noir dans la femelle, entièrement noir ou blanchâtre à la base seulement dans les mâles; les autres articles noirs. Tête d'un testacé jaunâtre, d'un noir luisant à l'extrémité, lavée de rougeâtre sur le front; yeux noirs, grands et saillants. Prothorax de la couleur de la tête, vaguement

ponctué et ridé, marqué antérieurement d'une tache transversale vineuse, limitée postérieurement par un sillon peu apparent et latéralement par deux taches longitudinales noirâtres qui n'atteignent pas le bord postérieur; celui-ci arqué en avant près des angles et imperceptiblement échanuré au milieu. Ecusson subconvexe, très-finement ponctué au milieu, ferrugineux dans la partie que recouvre le prothorax, puis jaune pâle, avec une ligne médiane ferrugineuse ou d'un brun ferrugineux, atténuée d'avant en arrière. Elytres de la couleur du prothorax, plus claires sur la côte et le long des nervures, rembrunies à l'angle externe et des deux côtés de la nervure cubitale; appendice noirâtre avec une bordure blanchâtre tout autour; membrane un peu enfumée dans l'intérieur et autour de la nervure qui est blanche; le reste est hyalin. Dessous du corps pâle et nuancé de vineux. Pattes pâles, à petites soies spinuliformes et noires; cuisses ponctuées et roussâtres; tarses courts, noirs.

Les lieux secs à *Helianthemum*. Je l'ai pris aussi aux environs de Madrid.

C. limbatus MICH. Forme du *nassatus* FALL., ou mieux du *roseus* FALL., c'est-à-dire ovale-allongé ou plutôt parallèle. Long. 3 millim. Vert, pointillé de blanchâtre, avec la tête, le bord antérieur du prothorax, la base de l'écusson, le bord externe et l'appendice des élytres, les pattes et les antennes d'un jaune pâle. Extrémité de celles-ci, ainsi que des tarses, brune. Quelquefois, dans la femelle, la tête et le prothorax sont verts.

Sur la bruyère à balais. Il figure dans ma seconde relation sous le nom de *sephonistes* (AM.).

C. adenocarpî MICH. Forme du précédent. Long. 4 millim. Antennes d'un jaune pâle, avec l'extrémité brunâtre. Tête jaune pâle, ainsi que le bord antérieur du prothorax jusqu'au sillon transversal au milieu duquel on voit une assez large fossette; le reste du prothorax, l'écusson et les élytres d'un vert assez gai, un peu plus pâle sur l'appendice; membrane à nervures jaunes,

uniformément et faiblement enfumée. Dessous de l'abdomen d'un vert jaunâtre, avec une nuance verdâtre au milieu et le long des flancs, surtout dans les femelles. Pattes de la couleur des antennes; extrémité des tarsi brune.

A Sabres, sur l'*Adenocarpus divaricatus*.

C. palliatus Müll. Forme du *Thunbergii* et du *viridulus*. Long. 4 millim. Antennes longues, mais épaisses, d'un brun livide à la base, puis plus foncé; rostre brunâtre, dépassant à peine la poitrine; tête d'un blanc jaunâtre, avec deux taches roussâtres peu marquées entre les yeux. Prothorax à bord postérieur droit au milieu, arrondi vers les angles, cendré, avec les côtés blanchâtres ainsi qu'une ligne médiane peu visible qui sépare deux taches antérieures brunâtres. Ecusson blanc excepté la base qui est très-légèrement roussâtre, avec deux points un peu plus foncés. Elytres dépassant l'abdomen d'un tiers de leur longueur, brunes, sauf un espace marginal d'un blanc jaunâtre, qui s'élargit à partir de l'épaule, de manière à embrasser l'appendice; membrane à nervures blanches, uniformément et faiblement enfumée. Dessous du corps et pattes d'un blanc jaunâtre; tarsi noirâtres.

La Teste, sur les tamarix.

C. tamarisci Müll. Forme du *verbasci* et du *furcatus*. Glabre, mat. Long. 3 1/2 millim. Antennes pâles dans la femelle, d'un brunâtre livide et plus épaisses dans le mâle; yeux grands; tête et prothorax d'un blanc jaunâtre, parfois lavé de verdâtre sur la partie postérieure de ce dernier. Ecusson de la couleur de la tête, avec la base roussâtre et marquée de trois taches rousses mal définies: une au milieu et une à chaque angle. Fond des élytres, y compris l'appendice, d'un blanc jaunâtre, avec trois taches nébuleuses roussâtres: une au sommet de l'angle formé par les deux plis, qui sont très-profonds, et deux au bord externe, un peu au dessus de l'appendice. Quelquefois les élytres sont lavées de roussâtre, et les taches ne se distinguent que par

une nuance un peu plus foncée et un espace blanchâtre qui les sépare. Appendice avec une très-légère nébulosité externe ; membrane enfumée à nervures brunes. Dessous du corps et pattes de la couleur de la tête. Tarses noirâtres avec la base pâle.

A La Teste, sur les tamarix.

C. delicatus MIII. Forme du *coryli* et du *melanocephalus*. Corps revêtu en dessus, et principalement sur la tête, de petits poils mous, inclinés et d'un joli blanc. Long. 4 1/2 millim. Antennes d'un blanc à peine verdâtre, un peu rembrunies à partir de l'extrémité du deuxième article. Tête d'un blanc jaunâtre ; yeux saillants, assez gros, d'un rougeâtre livide après la mort. Prothorax à peine concave sur les côtés, de couleur verdâtre, avec le tiers antérieur, les angles postérieurs et de petits traits longitudinaux à la base d'un blanc jaunâtre. Ecusson de cette dernière couleur avec la base jaune foncé. Elytres beaucoup plus longues que l'abdomen, d'un blanc jaunâtre, avec l'appendice brunâtre et une nébulosité peu visible au bord postérieur de la corie ; membrane blanche, nervure brunâtre, ainsi que le tiers postérieur de la cellule qu'elle forme. Un trait nébuleux part de l'extrémité de cette cellule et se dirige, en se fondant, vers le bord marginal. Une large tache jaune sur le médisternum ; abdomen marbré de verdâtre. Pattes d'un blanc livide, ongles noirs.

J'ai pris cette jolie espèce à Biscarrosse en secouant des tautzins.

C. cruentatus MIII. Forme du *G-punctatus* FAB. Long. 8 1/2 millim. D'un noir profond ; couvert d'une pubescence cendrée. Front bombé ; sur le vertex deux taches blanches, triangulaires, convergentes, adossées aux yeux ; sur le prothorax quatre lignes d'un beau rouge partant du tiers antérieur, les externes larges, atteignant le bord postérieur, les intermédiaires de moitié plus étroites et plus courtes ; bord postérieur d'un rouge un peu plus pâle. Elytres ayant sur le pli oblique une ligne rouge qui se dilate à l'extrémité, et à l'extérieur une bordure rouge interrompue avant l'appendice, lequel est rouge avec la pointe noire ;

membrane noirâtre; de petites taches jaune rougeâtre sur la poitrine, près le point d'insertion des pattes.

La Teste, en fauchant. Je l'ai pris aussi en Espagne et M. Signoret le possède de Toulouse.

Harporera thoracica FALL., *Burmeisteri* CURTIS. Ce dernier est le mâle du *thoracica*. Je les ai pris en secouant des tanzins.

Globiceps clavatus L. — *G. capito* LEP. SERV. — *G. punctum album* ROSSI; en secouant les tanzins.

Cyllocoris vittatus SAHLB. La Teste (*Signoret*).

Tingis stricnocera FIEB. — *T. pusilla* FALL. — *T. convergens* BURM. — *T. capucina* GERM.; sur les sables arides, parmi les herbes, à La Teste et dans les dunes. — *T. pilosa* FAB.; sur le *Marrubium vulgare*. — *T. brunnea* GERM.; en secouant les toits de chaume.

Zosmenus quadratus FIEBER. La Teste, en fauchant près de la gare du chemin de fer, à côté des tamarix.

Agramma læta FALL.; les lieux humides des dunes. — *A. atricapilla* SPIN.; au pré salé, en fauchant sur les jones.

Anomaloptera helianthemii PERRIS, in AM. SERV.; sables arides à *Helianthemum guttatum*.

Salda zosteræ FAB. — *S. pulchella* CURT. — *S. geminata* COSFA. — *S. littoralis* FALL.; au pré salé. La dernière au bord de toutes les eaux.

Pelogonus marginatus LATR.; bord des étangs et des mares des dunes.

Microphysa bipunctata MHH. Long. 1 1/2 millim. Premier et deuxième articles des antennes testacés, troisième noir, quatrième blanc. Suçoir épais, testacé, ne dépassant guère les premières pattes. Tête d'un testacé luisant, de forme conique si l'on fait abstraction des yeux qui sont noirs et saillants, et marquée antérieurement de deux petits sillons longitudinaux. Prothorax de la couleur de la tête, étranglé antérieurement, fortement déprimé sur sa moitié postérieure, régulièrement et peu profondément

concave à la base dont les angles sont aigus et noirâtres. Elytres n'atteignant pas tout-à-fait la moitié de l'abdomen, d'un blanc jaunâtre à la base, puis roussâtres et marquées d'une grande tache brune dont le pourtour est mal limité. Abdomen assez fortement rebordé, d'un testacé livide sur le milieu du dos et en dessous, brun tout autour. Pattes de la couleur de la tête avec les hanches pâles. Corps parsemé en dessus de petits poils, raides sur la tête et le prothorax, inclinés sur les élytres et l'abdomen.

Ce joli petit Hémiptère a un peu la forme d'un Pselaphien. M. Signoret l'a trouvé à La Teste; je l'ai pris aussi à Biscarrosse en secouant un toit de chaume, et à Mont-de-Marsan en battant une haie d'aubépine.

Nabis vagans FAB. La Teste (Signoret).

Harpactor annulatus L. — *H. hæmorrhoidalis* FABR. Sabres forêts de pins, sur les bruyères. — *H. griseus* ROSSI; sables arides, presque partout.

Plocaria vagabunda L.; en secouant les toits de chaume.

Velia rivulorum FAB. Biscarrosse; dans un fossé aquatique.

Hydræssa pygmaea L. DUF. La Teste (Signoret).

Hebrus pusillus CURT. : pré salé, marais, bords des mares.

Corixa transversa ILLIG. La Teste (Signoret).

Sigara minutissima L.; les mares des dunes.

Plea minutissima FAB.; avec la précédente.

Pelagonus marginatus LATR.; bord des ruisseaux des étangs.

Cicada orni L.; forêts de pins, très-commun. — *C. æstuanus* FAB.; les bois et les landes, mais toujours sur les arbres peu élevés ou les arbrisseaux.

Cixius marginicollis SPIN.; Sabres, en secouant les chênes. — *C. serratulæ* FAB. Biscarrosse, sur les bruyères dans les bois humides. — *C. pallidus* H. SCH. — *C. leporinus* L. La Teste (Signoret).

Asiraca crassicornis FAB. La Teste (*Signoret*).

Ommatidiotus dissimilis FALL. La Teste, sables arides.

Delphax notula GERM. — *D. limbata* FAB. ; pré salé. — *D. pteridis* GENÉ ; dans les bois sur la grande fougère. — *D. mutabilis* BOHEM. — *D. elegantula* BOHEM. — *D. mæsta* BOH. — *D. brachyptera* GERM. — *D. Bohemanni*, GERM. Pelouses et prairies fauchées, à Biscarrosse.

D. Fairmairii MUR. Long. 3 mill. Entièrement d'un testacé pâle avec deux traits longitudinaux roussâtres au dessus du rostre et des points de même couleur sur le front. Yeux noirs. Carènes frontales au nombre de trois, bien visibles ; la médiane se bifurquant au haut du front pour former entre les yeux une petite aréole ovale ; sur le vertex une dépression semi-circulaire dont la base est limitée par un rebord saillant, et le bord antérieur par une nervure, avec une petite échancrure au milieu. Prothorax ayant sur le dos trois carènes peu saillantes dont la médiane n'atteint pas le bord antérieur et les latérales sont obliques et un peu arquées. Écusson ayant aussi trois carènes dont la médiane s'oblitére un peu avant l'extrémité. Elytres à nervures bien marquées, arrondies à l'extrémité, dépassant un peu la moitié de l'abdomen dont on ne voit guère que trois segments. (*Femelle*).

Je dédie cette espèce à mon excellent ami Fairmaire, un de nos plus savants entomologistes. Je l'ai prise à La Teste.

D. Aubei MUR. Long. 2 1/2 mill. Tête d'un testacé pâle, marquée de brun dans la fossette qui est sous chaque antenne ; carènes frontales au nombre de trois, bien marquées, ne se bifurquant qu'au vertex pour former une petite aréole elliptique de chaque côté de laquelle on voit une petite fossette ; partie postérieure du vertex traversée d'une carène médiane qui manque dans l'espèce précédente. Prothorax et écusson de la couleur de la tête et semblables à ceux du *D. Fairmairii* ; sur les côtés du prothorax un petit trait brun. Elytres laissant à découvert cinq

segments de l'abdomen, arrondies à l'extrémité, d'un testacé brunâtre avec la bordure blanche tout autour ; couvertes de rides transversales très-fines, visibles seulement à une forte loupe. Abdomen noir, nuancé de rougeâtre, avec sept lignes ou sept séries de points de couleur blanche, une dorsale bien apparente et trois de chaque côté moins tranchées et n'intéressant que les trois avant-derniers segments. Pattes de la couleur de la tête ; ongles bruns. (*Mâle*).

J'ai pris cette espèce au pré salé d'Arcachon. Je la dédie à mon parfait ami Aubé dont le nom a depuis longtemps acquis dans la science une autorité bien méritée.

D. lineata MICH. Long. 2 1/2 mill. Tête d'un testacé pâle, noire sur la bouche ; intervalle des carènes noir avec des points blancs. Carènes épaisses, obtuses, s'oblitérant complètement au niveau des yeux ; espace inter-oculaire finement ponctué, partie postérieure du vertex ayant deux fossettes bien marquées et contiguës. Prothorax à carènes presque invisibles, même à une forte loupe, les latérales non arquées ; des deux côtés de la médiane une ligne ombrée de roussâtre et une tache brune derrière les yeux. Ecusson de la couleur du prothorax, ses carènes un peu plus visibles, avec la continuation des lignes ombrées et un point brun aux angles. Elytres exactement comme dans l'espèce précédente, y compris les rides ; paraissant légèrement marbrées de brun, parce que cette couleur, qui est celle de la base de l'abdomen, se montre par transparence. Abdomen pâle, à carène dorsale blanche, accompagnée de roussâtre, ayant en outre deux lignes rousses, et des points roux entre ces lignes et les bords latéraux qui sont noirs ; deux taches noires sous le dernier segment. Pattes jaunâtres. (*Femelle*).

Issus coleoptratus FAB. ; en secouant les chênes.

Tettigonia obliqua PANZ ; sa larve vit principalement sur les chaumes de seigle.

Paropia scanica FALL. Biscarrosse, en secouant des buissons.

Ulopa obtecta FALL. Dans les landes, en fauchant sur la bruyère.

Eupelix cuspidata FAB. Prairies marécageuses, à Biscarrosse.

Pholetera albifrons L. Biscarrosse, au pied des vieux chênes.

— *P. vittata* FAB. ; en secouant les chênes. — *P. bifasciata* L. La Teste et les dunes, en fauchant dans les lieux arides.

Athysanus plebeius FALL. et variétés. — *A. histrionicus* FALL. ; les lieux secs. — *A. varipennis* H. SCH. — *A. sordidus* ZETTERST. ; prairies rases. — *A. fenestratus* H. SCH. — *A. lineatus* WALK. — *A. striatulus* FALL. ; les lieux arides.

A. maritimus MIHI. Long. 3 1/2 à 4 millim. Entièrement d'un blanc jaunâtre. Tête triangulaire quand on la regarde en dessus ; bord antérieur obtus ; yeux grands, elliptiques, non saillants ; sur le vertex une carène très-fine, à peine visible. Prothorax marqué, dans sa moitié postérieure, de rides transversales presque imperceptibles. Elytres et ailes courtes, laissant libres les quatre derniers segments de l'abdomen, arrondies à l'extrémité, marquées de trois petites taches noirâtres, quelquefois inégalement visibles, placées l'une au quart antérieur, l'autre vers le milieu, la troisième sur le bord postérieur. Une ligne qui passerait par les six taches des deux élytres décrirait une ellipse. Segments visibles de l'abdomen, sauf le dernier, ayant de chaque côté un point noirâtre qui n'existe parfois que sur les deux avant-derniers. Pattes de la couleur du corps ; pelotes des tarsi brunes.

Sur les sables, près de la mer, principalement dans les lieux peuplés de *Convolvulus soldanella*. Il est très-agile et on ne peut s'en emparer facilement qu'à l'aide d'un tube. Il est voisin de l'*A. stylatus* BON. dont il diffère principalement par l'angle antérieur de la tête moins émoussé et le bord plus obtus.

Nous remarquâmes sur quelques individus un corps sphérique brun, dont la partie antérieure était engagée dans l'intersection de deux segments abdominaux, comme on le voit pour les Rhi-

piptères parasites des Hyménoptères. C'était pour nous l'indice d'un parasitisme intéressant, et pour éclairer la question j'emprisonnai trois *Athysanus* ainsi attaqués dans autant de petits tubes. Quatre jours après je montrai à mon ami Dufour une petite larve qui filait de la soie au fond du tube et s'enveloppait d'un cocon. Nous en fûmes surpris l'un et l'autre, parce que nous nous attendions à un Rhipiptère quelconque, et nous n'en fûmes que plus intrigués. L'Hémiptère était mort; le corps globuleux qu'il portait était fendu et ouvert comme une coquille bivalve, et dans son intérieur était un autre fourreau membraneux, de même couleur, ellipsoïdal et déchiré à l'un des bouts. La larve continua à filer pendant près de deux jours; elle fit, sans en souffrir, le voyage de Biscarrosse à Mont-de-Marsan, et peu de temps après mon retour, elle me donna le *Gonatopus pedestris* DALM. que j'ai mentionné plus haut. Cet Hémiptère est-il le vrai parasite de l'*Athysanus*, ou bien le parasite de son parasite? Je pencherais pour cette dernière hypothèse, à cause des deux enveloppes très-distinctes que présente le globule noir. Les deux autres *Athysanus* enfermés dans des tubes sont morts sans rien donner.

A. cinctus MM. Long. 2 1/2 à 3 millim. Tête fortement triangulaire, à bords tranchants; face d'un jaune pâle avec la partie supérieure noire, sauf un espace central et de petites taches d'un jaune pâle; vertex noir, très-finement ponctué, marqué à l'angle antérieur d'une fossette entourée d'une ligne blanche jaunâtre, et ayant en outre deux dépressions longitudinales peu marquées, séparées par une carène à peine visible. Prothorax jaune pâle, avec une tache noire placée derrière les yeux et qui devient rousse postérieurement; marquée sur sa moitié postérieure de petits points écartés. Ecusson noir, très-finement ponctué et comme vermiculé. Elytres courtes, laissant visibles six segments et demi de l'abdomen, un peu luisantes, visiblement et peu densément ponctuées, noires jusques un peu au

de-là de la moitié, puis d'un jaune pâle jusqu'au bord postérieur qui est coupé carrément et marqué de fines stries longitudinales. Abdomen d'un beau noir, avec le bord postérieur du dernier segment blanc jaunâtre et le quatrième segment d'un jaune pâle, formant une ceinture qui justifie le nom que j'ai donné à l'insecte. Pattes blanches, longitudinalement rayées de noir.

Cet Hémiptère habite les lieux sablonneux découverts et très-arides. Je l'ai pris à La Teste, à Biscarrosse, à Mont-de-Marsan. Il présente des variétés. Tantôt la tête est rousse en dessus, du côté des yeux, et les élytres sont rousses à la base avec les épaules plus foncées; tantôt la tête, le prothorax et les élytres sont blancs avec une teinte roussâtre sur les parties qui sont noires dans le type. L'abdomen est aussi parfois d'un brun roussâtre plutôt que noir; mais ce qui sert à reconnaître toujours l'espèce, c'est la bande blanche ou jaune pâle que forme le quatrième segment de l'abdomen.

A. conspurcatus Murr. Long. 2 1/3 millim. Absolument de la forme du précédent. Face roussâtre, transversalement zébrée de roux; vertex, prothorax, écusson, élytres noirâtres, maculés d'un roux sale; ces dernières moins foncées, avec deux taches blanchâtres irrégulières au bord postérieur, qui n'est pas coupé carrément comme dans l'espèce précédente, mais un peu arrondi avec l'angle extérieur et l'angle sutural très-obtus. Abdomen d'un noir terne en dessus; côtés et extrémité maculés de roussâtre sale; de cette couleur en dessous avec des taches noirâtres. Pattes d'un roussâtre sale.

Se trouve avec le précédent. J'en ai une variété dont la tête est roussâtre avec trois taches rousses, le prothorax et l'écusson roussâtres, les élytres blanches et l'abdomen largement roux sur le dos.

A. ornatus Murr. Long. 5 millim. Forme de l'*A. fenestratus*, mais beaucoup plus grand. Tête subtriangulaire, roussâtre; face

transversalement zébrée de roux et maculée de roux pâle sur les joues. Vertex ayant deux taches noires près de l'angle antérieur, et un peu en arrière une bande transversale noire très-irrégulière. Prothorax roussâtre, avec des taches plus claires sur le tiers antérieur et une réticulation noire sur le reste de sa surface; limbe blanc. Ecusson roussâtre avec deux taches médianes en croissant renversé, près de la base, deux points aux angles antérieurs et deux plus grandes aux deux extrémités d'un sillon transversal, de couleur blanche. Elytres dépassant l'abdomen, blanches, à nervures rousses, avec une réticulation rousse ou noirâtre qui laisse libre la couleur blanche du fond sur d'assez grands espaces elliptiques ou irréguliers; bord externe maculé de taches noirâtres assez étendues. Dessus de l'abdomen noir avec les côtés et le bord postérieur des segments roussâtres; tout le dessous du corps de la même couleur, ainsi que les pattes qui ont les cuisses rayées longitudinalement de brun roussâtre. Un point à la base de chaque épine des jambes, extrémité des articles des tarsi, pelotes et ongles noirâtres.

Dans les bois de pins, en fauchant sur les bruyères.

A. nymphaea MIMI, *cebasphedus* (Am.). Aussi long que le précédent, mais plus étroit; bleu, ou d'un noir bleu, se ternissant un peu après la mort. Partie inférieure du front, joues, trois points en triangle sur le vertex, bord postérieur de celui-ci, une tache sur les côtés du prothorax de couleur jaune; cette dernière traversée d'une ligne rousse. Ecusson marqué de sept points jaunes: quatre à la base, deux au bord externe et un à l'extrémité. Elytres dépassant l'abdomen, à nervures bleues, ombrées de brun; cellules plus ou moins enfumées. Abdomen noir bleu en dessus avec un liseré latéral jaune; de cette couleur en dessous avec la base noire et un point noir de chaque côté des segments.

Commun sur les feuilles du nénuphar.

A. Laboulbenii MIMI. Forme du *conspurcatus*, sauf que les

élytres, au lieu d'être beaucoup plus courtes que l'abdomen, le dépassent. Tête rousse, un peu marbrée de roussâtre; angle antérieur plus foncé; une petite ligne pâle et arquée d'un œil à l'autre. Prothorax d'un roux un peu plus pâle que la tête, avec deux grandes taches dorsales de couleur jaunâtre. Ecusson roux, un peu marbré; un point noir à chaque extrémité de la suture transversale. Elytres d'un blanc jaunâtre uniforme; extrémité de l'abdomen et pattes jaunâtres.

Dans les lieux secs, en fauchant. Je le dédie à mon excellent et savant ami A. Laboulbène.

Deltocephalus pulicarius FALL.; pelouses humides des dunes. — *D. ocellaris* FALL.; les lieux secs. — *D. pascuclus* FALL. — *D. transversalis* FALL. — *D. abdominalis* GERM. — *D. striatellus* DANL.; La Teste, en fauchant.

Thaunetettix punctifrons FALL.; Biscarrosse, sur des saules. — *T. prasinus* FALL.; Biscarrosse, en fauchant dans des prairies rases. — *T. 6-notatus* FALL. — *T. 4-notatus* PANZ. — *T. reticulatus* THUNB.; en secouant les chênes.

Aphvophora corticea GERM.; sur les chênes et les pins qui nourrissent sa larve. — *A. salicis* DE GÉER; sur le saule.

Ptyelus lateralis L. — *P. lineatus* L. — *P. bifasciatus* L. et leurs variétés, sur le *Psamma arenaria* et autres plantes.

Pediopsis virescens FAB.; partout, sur les saules — *P. reticulatus* H. SCH.; en secouant les chênes. — *P. nanus* H. SCH., dans les lieux arides.

Oncopsis lanio L.; en secouant les chênes.

Bythoscopus venosus GERM. — *B. puncticeps* GERM.; à Biscarrosse, en secouant les haies.

Cicadula albolineatella BOH.; en secouant les chênes.

Typhlocyba Walbergii BOH. — *T. concinna* GERM. — *T. tennerrima* H. SCH. — *T. albostriella* H. SCH.; en battant les chênes. — *T. stactogala* AM.; sur les tamarix. — *T. artemisiæ* CURTIS.

— *T. chlorophana* H. SCH. ; Cap Ferret, sur l'*Artemisia campestris*. — *T. calemia* AM. ; sur l'*Adenocarpus divaricatus*.

Monophleba fuscipennis BURM. Biscarrosse, en secouant un pin. J'avais déjà pris ce rare insecte à Mont-de-Marsan, en battant un chêne.

DIPTÈRES.

Culex nemorosus MEIG. ; partout.

Mycetophila analis MEIG. ; Sanguinet.

Pangonia marginata FAB. ; sur les fleurs, principalement sur celles des scabieuses.

Odontomyia hydropota MEIG. ; dans les dunes, sur la *Sagina maritima*.

Nemotelus uliginosus FAB. ; Arcachon, au pré salé.

Laphria fulvicrus DUF. ; un individu à Salles, sur une souche de chêne.

Dasygogon punctatus MEIG. ; dans les landes parmi les bruyères. — *D. hirtellus* FALL. — *D. albibarbis* MACQ. — *D. cinctus* FAB. ; dans les lieux arides. Croyant cette dernière espèce nouvelle, sur la foi de M. Macquart, je lui ai donné, dans ma seconde relation, le nom de *D. Macquarti*.

Asilus fimbriatus MEIG. ; avec les précédents.

Apogon Dufourii MIM. (Deuxième relation) à Moustey, en fauchant dans un bois.

Drapetis brunnipes MACQ. ; les lieux humides.

Tachydromia paludosa MIM. (deuxième relation) ; sur les herbes des marais. — *T. albipennis* MIM. Sous les algues marines.

Usia œnea LAT. ; les lieux arides sur diverses fleurs et notamment sur l'*Asperula cynanchica*.

Anthrax circumdata HOFFM. — *A. fenestrata* FALL. ; dans la lande et les bois, surtout le long des sentiers.

Aphrozeta (Medeterus) diversipes MEIG. C'est mon *A. semiglauca* (première relation). — *A. cinerea* MIMI; sur l'écume des eaux des étangs.

Rhaphium tibiale MIMI. — *R. odontocerum* L. DUF. (excursion aux dunes). — — *R. oceanum* L. DUF. — *R. squamipalpi* L. DUF.; à Arcahon, sur les herbes.

Tropidia Marianii MIMI. Mimizan, sur les fleurs.

Merodon osmioides MIMI; en rase lande.

Aphritis apiformis MACQ. Biscarrosse, prairies humides.

Sericomyia borealis MEIG. Sanguinet, dans un bois un peu marécageux, sur la bruyère.

Rhyngia muscaria FAB. Sanguinet, prairies du presbytère.

Pelecocera tricincta HOFFM. Sur diverses fleurs et sur les feuilles des jeunes pins.

Milesia crabroniformis LATR. Commensacq, sur l'hyèble.

Cephalemyia ovis CLARCK. Lipostey, sur les parois d'une bergerie.

Echinomyia grossa DUM. Sanguinet, sur les fleurs.

Gonia maritima MIMI; dans les dunes, sur les fleurs.

Masicera laticincta MIMI. — *M. nova* MIMI, sur les fleurs. — *M. atropicida* MIMI, d'une chenille d'*Acherontia atropos*. — *M. palpatis* MIMI. — *M. grisea* MIMI. — *M. minor* MIMI, sur les fleurs. — *M. cylindrica* MIMI, sur un buisson. — *M. exigua* MIMI. — *M. rubrifrons* MIMI, dans les bois.

Phorocera scutellata MIMI; les dunes. — *P. aurulenta* MIMI, dans les bois. — *P. lata* MIMI; dans la lande.

Doria caeruleo-nigra MIMI; en rase lande.

Plagia ericetorum MIMI; en rase lande.

Exorista longicornis MIMI; dans les bois.

Tachina ignota MIMI; dans les dunes.

Metopia cinerea MIMI; sur les bruyères. — *M. crassicornis* MIMI; dans les dunes.

Hypostena humeralis MIII. — *H. incisuralis* MIII. — *H. maritima* MIII ; sur les fleurs.

Triphera nigrfacies MIII ; en rase lande.

Myobia fuscipalpis MIII. — *M. latipennis* MIII. — *M. varipes* MIII ; sur les fleurs.

Clista maura MIII ; les lieux arides de la lande.

Miltogramma strenua MIII ; sur les sables arides.

Taxigramma pipiens MIII ; les lieux arides.

Phania bicolor MIII. — *P. appendiculata* MIII ; avec les précédentes.

Parapselia flavidipennis MACQ. ; Biscarrosse sur les fleurs de carotte.

Anthraxia caminaria MEIG. ; sur les sentiers sablonneux.

Dinera cinerea MACQ. ; sur les fleurs de la bruyère.

Sarcophaga clathrata MEIG. Sanguinet.

Idia fasciata MEIG. ; sur les fleurs de carotte.

Rhynchomyia ruficeps MACQ. — *R. columbina* MACQ. ; sur les bruyères.

Calliphora rufipalpis MACQ. Arcachon.

Aricia maritima L. DUF. Arcachon.

Lispa tarsalis ROB. D. — *L. 4-lineata* MACQ. ; bord des étangs.

Hylemyia coarctata MEIG. — *H. hortensis* ROB. D. ; à Sanguinet.

Ctenosia perpusilla MEIG. ; à Sanguinet.

Sepedon sphegeus FALL. ; dans les marais.

Helomyza gibba MIII (Ann. Soc. ent.) ; les lieux ombragés.

Terellia eryngii L. DUF. ; sur l'*Eryngium maritimum*.

Tephritis Wiedemanni MEIG. ; à Sanguinet.

Ochthera mantis LATR. ; sur les bords de l'étang de Cazaux.

Hydrilla apicalis MIII ; toitures de chaume. — *H. martina* MIII ; pré salé d'Arcachon.

Ephydra 4-guttata MEIG. ; commune à Sanguinet.

Limosina arcuata MACQ. ; à Sanguinet.

Ochthiphila maritima L. DUF. — *O. nigricornis* MINN ; au pré salé d'Arcachon.

Leucapis maritima L. DUF. (loc. cit.) ; bords de l'Océan, sur le *Psamma arenaria*. — *L. griseola* MEIG. ; sur les jeunes pins. Sa larve dévore les pucerons du pin.

Meromyza smaragdina L. DUF. ; bords de l'Océan, principalement sur le *Psamma* ou *Gourbet*.

Chlorops rufa MACQ. ; à Sanguinet. — *C. Marcadei* MINN ; au pré salé.

Oscinis obliqua MACQ. — *O. pusilla* MEIG. ; à Sanguinet.

Agromyza atrum MEIG. , sur le genêt à balais. Sa larve vit dans de petites galles que la présence de l'œuf détermine sur les jeunes pousses de cet arbrisseau.

Phora pusilla MEIG. ; sous les détritns.

LÉPIDOPTÈRES.

J'ai déjà dit, dans mes précédentes relations, que le pays nous a paru très-pauvre en Lépidoptères. Il est vrai que nous les recherchons peu, parce que nous n'avions pas ce qu'il fallait pour les prendre et les conserver frais. Voici les moins vulgaires.

Lycæna ægon BORK. — *L. Alexis* FAB. — *Melitæa didyma* FAB. — *Satyrus fauna* FAB. — *S. phœdra* L. — *S. Semele* L. — *S. hermione* L. — *S. œdipus* FAB. — *Macroglossa fusciformis* L. — *M. bombyliiformis* O. — *Deilephila lineata* FAB. — *D. euphorbiæ* L. — *Acherontia atropos* L. — *Bombyx pityocampa* FAB.